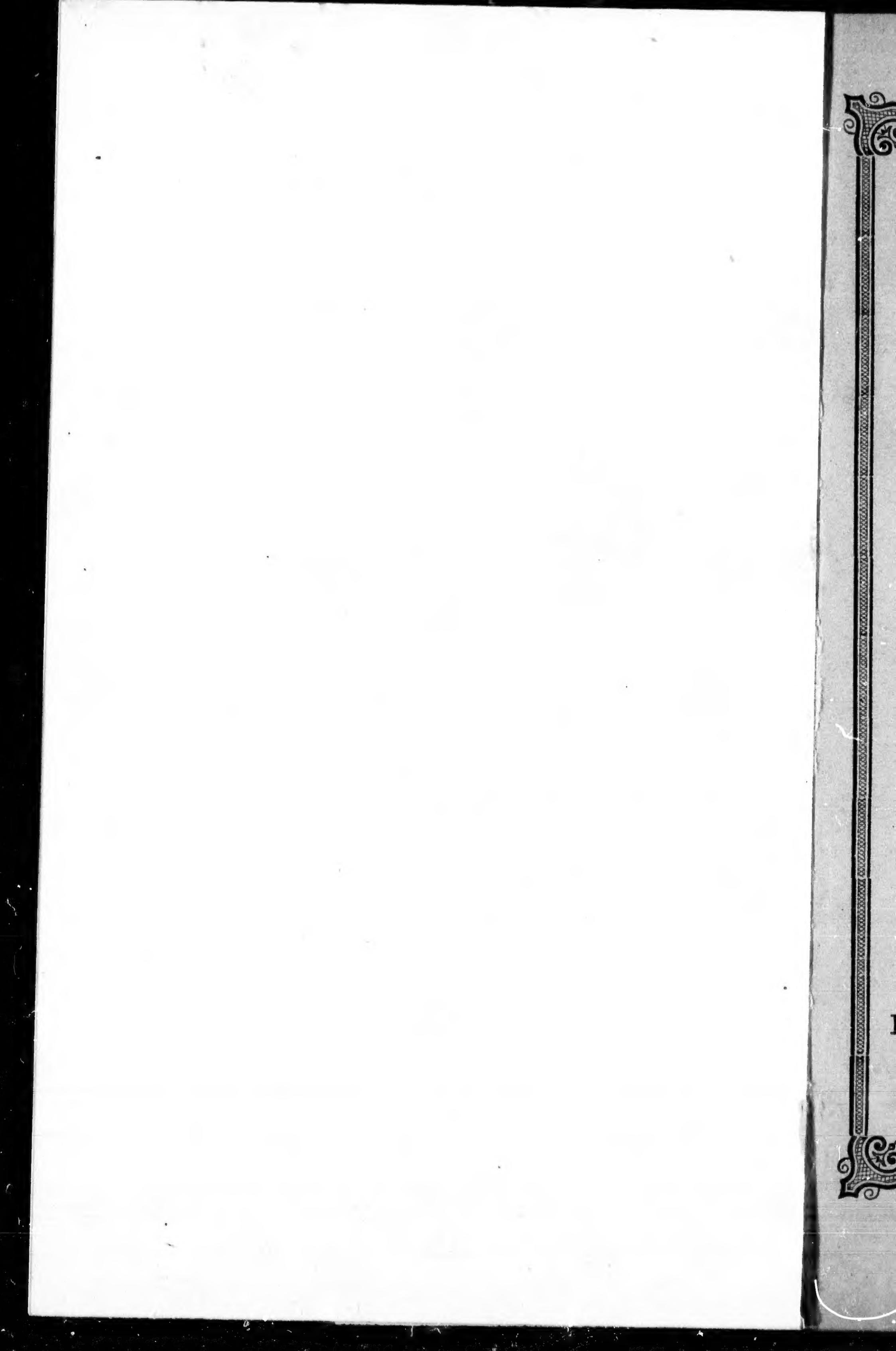


MONSEIGNEUR

# DOMINIQUE RACINE

PREMIER EVEQUE

— DE —

CHICOUTIMI

NOTICE BIOGRAPHIQUE

— PAR —

L'ABBE VICTOR-A. HUART, A. M.

NOUVELLE ÉDITION

*revue et considérablement augmentée*

QUÉBEC

L. Drouin & Frère, Libraires-Imprimeurs

96, Rue St-Joseph, St-Roch

1889

MONSEIGNEUR

# DOMINIQUE RACINE

## PREMIER EVEQUE

— DE —

## CHICOUTIMI

—:☰:||||||:☰:—

### NOTICE BIOGRAPHIQUE

— PAR —

L'ABBE VICTOR-A. HUART, A. M.

—):§:§:§:§:§:§:(—

**NOUVELLE ÉDITION**

*revue et considérablement augmentée*

---

QUÉBEC

L. Drouin & Frère, Libraires-Imprimeurs

96, Rue St-Joseph, St-Roch

1889

1889
(64)

*IMPRIMATUR.*

† L.-N., Evêque de Chicoutimi.

Chicoutimi, 10 juin 1889.

---



---

# MONSEIGNEUR

# DOMINIQUE RACINE

---

## NOTES BIOGRAPHIQUES

---

Il n'y a pas encore longtemps, le territoire du Saguenay et du Lac St-Jean n'était parcouru que par les tribus indiennes ; d'immenses forêts recouvraient ce sol que nous voyons aujourd'hui produire de si belles moissons. Ils vivent encore en bon nombre, ces vaillants colons qui, les premiers, entreprirent ici la lutte sans cesse renouvelée de la civilisation contre la barbarie : à présent, ils jouissent paisiblement des fruits de leurs durs labeurs, et notre chère patrie canadienne-française voit briller, à sa couronne trois fois séculaire, un nouveau joyau qui, pourtant, n'a pas acquis encore tout l'éclat qu'il aura un jour.

On a déjà beaucoup écrit sur le Saguenay ; et plusieurs de ces travaux qu'on lui a consacrés ont attiré l'attention à juste titre, tant par leur mérite intrinsèque que par la célébrité de leurs auteurs. Un jour, sans doute, s'inspirant de ses devanciers et profitant de leurs recherches, quelque écrivain voudra refaire d'une manière plus complète l'histoire intéressante de cette colonie du Saguenay, dont les commencements, les progrès et les épreuves rappellent un peu les premiers temps de la Nouvelle-France. Cet historien que nous prévoyons, devra faire large place à celui qui est l'objet du présent travail, et qui est suffisamment désigné quand on l'appelle l'*Apôtre du Saguenay*, qualification qui résume parfaitement sa carrière, tant il s'est identifié lui-même, pour ainsi dire, avec les progrès matériels et spirituels de cette partie du pays.

Si les circonstances nous le permettaient, nous serions heureux d'entrer dans tous les détails pour raconter la vie et les œuvres du premier évêque de Chicoutimi ; il nous serait doux de tracer le tableau fidèle de ses talents, de ses qualités, de ses vertus. Mais il ne nous est possible que d'esquisser à grands traits cette existence si bien remplie.

Cet humble travail, tout imparfait qu'il est,

nous le déposons pourtant avec bonheur sur cette tombe qui vient de se fermer, comme un pieux hommage de reconnaissance et de dévouement filial à la mémoire du regretté prélat.

## I

### DANS LA FAMILLE—CHEZ LES HURONS—AU SÉMINAIRE DE QUÉBEC—LES "FINISSANTS" DE 1848-49—LE SACERDOCE

Mgr Dominique Racine naquit, le 24 janvier 1828, à Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette. Il était fils de sieur Michel Racine et de dame Louise Pepin. Son aïeule maternelle, qui a laissé le souvenir des plus solides vertus, était la sœur de M. Antoine Bédard, curé de Charlesbourg, dont la mémoire est encore en vénération parmi les descendants de ses paroissiens. Il était encore peu âgé, lorsqu'il perdit son père. Sa pieuse mère sut déposer dans son cœur les germes précieux des vertus qui devaient plus tard être pour

nous un si grand sujet d'édification. Madame Racine, décédée il y a une dizaine d'années après une longue vie toute consacrée à remplir ses devoirs envers Dieu et envers le prochain, peut être citée à bon droit comme un modèle accompli des vertus chrétiennes.

M. Lefrançois, l'instituteur de St-Ambroise, et qui était le parrain du jeune Racine, lui donna les premiers éléments de l'instruction. Le pieux enfant s'approcha pour la première fois de la table sainte en 1838. Dans nos bonnes familles canadiennes, c'est un événement considérable que la première communion de l'un de ses membres ; et si on y attache tant d'importance, c'est que l'on comprend bien que cet acte solennel est comme un point de départ dans la vie de l'enfant. Aussi ne manque-t-on pas de le bien préparer, longtemps à l'avance, à cette première participation au banquet divin.

Dès cette époque, le jeune Racine aimait le service des autels, et remplissait avec zèle les fonctions d'enfant de chœur à la chapelle des Hurons de la Jeune-Lorette. Cet attrait pour les cérémonies saintes est souvent l'un des premiers indices de la vocation ecclésiastique. Qu'il est beau et touchant de voir, autour des saints autels, cette phalange de pieux enfants faire cortège à Notre-Seigneur,

lorsqu'il veut bien s'y rendre présent ! Pendant que des multitudes d'esprits célestes accompagnent le Roi des cieux, invisibles à nos faibles regards, l'Eglise appelle au sanctuaire, auprès du Divin Maître, ceux de ses membres qu'elle croit les plus aimés de celui qui a dit : "*Laissez les petits enfants venir à moi !*" Revêtus de leurs blancs habits, symbole de l'innocence de leurs cœurs, ces jeunes chrétiens sont bien alors les anges de la terre, et Notre-Seigneur les regarde avec amour.

La tribu huronne n'a jamais perdu le souvenir du jeune Racine ; et depuis, sa visite était tout un événement dans le village ; la joie des bons Hurons, surtout, fut extrême, lorsqu'ils revirent parmi eux, bien longtemps après, le petit servant de messe devenu évêque.

En 1840, il entrait au Séminaire de Québec, où il fit un excellent cours d'études, malgré quelques maladies assez sérieuses, notamment dans sa dernière année de petit séminaire. En cette même année, 1848-49, il s'occupa beaucoup de l'*Abeille*, que l'on commença alors à publier, et dont il fut rédacteur et gérant. Il termina son cours classique en 1849. Des huit élèves qui composaient la classe à laquelle il appartenait, sept embras,

sèrent l'état ecclésiastique : c'étaient, outre Mgr Racine, Mgr T.-E. Hamel, protonotaire apostolique et vicaire général de Québec ; le révérend F.-X. Plamondon, curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec ; le révérend O. Paradis, décédé le 1er mars 1889, curé de Saint-Anselme ; le chanoine F.-E. Blouin, V.-F. curé de Carleton ; le révérend J. Lagueux, décédé le 23 novembre 1888, curé de Saint-Jean-Port-Joli, et le révérend F. Brunet, Saint-Roch de Québec. De ces sept élus du sacerdoce, Mgr Racine fut le premier appelé à recevoir la récompense que Dieu réserve à ceux que Lui-même a choisis pour travailler à sa vigne. Quant à celui de ces confrères qui n'embrassa pas l'état ecclésiastique, M. Tardif, il se voua à l'enseignement et exerça de cette manière, lui aussi, une espèce de sacerdoce.

C'est un moment solennel, pour l'écolier, que la fin du cours d'études classiques. Quoiqu'il l'ait désirée bien des fois, il la voit enfin arriver avec quelque effroi. Outre les incertitudes d'un avenir tout enveloppé de nuages, le jeune homme a le cœur déchiré par les amertumes d'une séparation qu'il ne prévoyait pas si pénible à subir. Ces compagnons de classe, dont dix années de vie commune ont fait comme autant de frères, et qui vont se

laisser tout à l'heure pour suivre des routes bien différentes, voient alors combien ils s'aimaient sans s'en être bien rendu compte jusqu'alors. Ne faut-il pas quelquefois cette terrible séparation causée par la mort d'un ami, d'un parent, d'un bienfaiteur, pour que notre cœur se révèle à lui-même jusqu'à quel point il affectionnait cette personne chérie ? —Pour diminuer le chagrin de cette séparation douloureuse, pour l'adoucir par l'espérance de se revoir, les *finissants* de plusieurs de nos collèges ont adopté le touchant usage de déterminer certaines époques où il y aura réunion générale de la classe. Au temps fixé, on se rassemble soit à l'*Alma Mater*, soit chez l'un des confrères. Là, le passé revit avec ses joies pures ; on a laissé chez soi les occupations et les soucis du présent, et les anxiétés de l'avenir. Oh ! qu'elle passent rapidement ces heures trop courtes ! N'importe : on a renoué plus solidement les liens de l'amitié fraternelle ; et lorsqu'il faut se séparer, on se sent plus fort et plus courageux, pour affronter les luttes de la vie.

La classe des *finissants* de 1848-49 se réunit une première fois en 1874, à Chicoutimi, croyons-nous. Cette première réunion fut sans doute moins solennelle que la deuxième, qui eut lieu en septembre 1884, chez M. O. Para-

dis, curé de St-Anselme. Après les trente-cinq années qui s'étaient écoulées depuis leur sortie du petit séminaire, les huit confrères se retrouvaient tous, sans que la mort eût fait un seul vide parmi eux; et, circonstance remarquable, l'un d'entre eux était revêtu de la dignité épiscopale. Les paroissiens de St-Anselme s'associèrent à la démonstration, et la fête fut belle.—Avant de se séparer, on décida que la prochaine réunion aurait lieu cinq ans plus tard, en 1889. Mais les huit confrères n'auront plus la joie de revoir leurs rangs encore complets......

Quel bon souvenir Monseigneur Racine a toujours gardé du Séminaire de Québec, cette maison bénie qui a formé pour l'Eglise et pour la société tant de saints prêtres et tant de citoyens intègres, dont les vertus et le mérite proclament hautement l'excellence de l'instruction et de l'éducation qu'y reçut leur jeunesse. Lorsque, après bien des années, l'élève de 1849 se verra lui-même appelé à fonder un séminaire, il sera heureux de donner aux élèves du nouveau collège, non seulement le costume, mais aussi le règlement de l'antique maison de Québec. Toute sa vie, il parlera avec vénération de M. L.-J. Casault et de M. J. Holmes, qui avaient eu pour lui une affection vraiment paternelle

et avaient dirigé avec sollicitude la formation intellectuelle et morale de son âme. Sans doute, ces hommes de génie pressentaient déjà les hautes destinées qui attendaient le jeune élève.

Ce fut en septembre 1849 qu'il entra au grand séminaire de Québec. Pendant trois ans, il remplit avec zèle et dévouement les fonctions de surveillant, charge qui prépare si bien le jeune ecclésiastique au gouvernement des paroisses. Il passa sa dernière année de séminariste à l'archevêché, en qualité de secrétaire ; et le 24 septembre 1853, il recevait, à Québec, la consécration sacerdotale. C'était le troisième prêtre que la famille Racine donnait à l'Eglise de Dieu. En 1838, l'aîné, M. Michel Racine, avait été ordonné ; mais peu d'années après, le Seigneur rappela à lui ce prêtre distingué, dont les talents remarquables donnaient à tous les plus belles espérances. En 1844, M. Antoine Racine avait reçu l'onction sacerdotale. — Donner trois prêtres à l'Eglise : quel honneur, quelle bénédiction pour une famille chrétienne ! Quelle marque de prédilection de la part de Dieu ! Cependant, cette famille devait être honorée et bénie encore davantage, puisque deux de ces prêtres devaient un jour être élevés à la dignité épiscopale.

## II

### A. N.-D. de Québec—La première cure, à St-Basile—A la Rivière-du-Loup —Nouveau départ

M. Dominique Racine fut nommé vicaire à Québec, et conserva cette position jusqu'à l'année 1858. Cette période de cinq ans fut l'une des plus heureuses de sa vie, et il aimait à parler du bonheur qu'il y éprouva. Chargé de la desserte de l'église de Notre-Dame des Victoires, à la Basse-Ville, il réussit à faire au cher et antique santuaire des améliorations considérables, grâce au concours généreux des citoyens de Québec. En outre, il s'occupa spécialement de la *Sainte-Famille*, admirable confrérie qui continue

toujours à répandre ses bienfaits parmi les pieuses dames de la ville. M. Racine se formait ainsi à toutes les fonctions du ministère paroissial, sous la conduite du curé de Québec, le révérend J. Auclair, qu'il vénérait comme un père. Une sainte amitié persévéra toujours entre ces deux hommes d'élite, douce liaison que la mort seule put à la fin briser; et encore ce triomple du trépas fut de courte durée: à quelques semaines d'intervalle, ces deux cœurs se sont réunis dans la mort, comme ils l'avaient été dans la vie. Pendant les vingt-six ans que l'ancien vicaire de Québec résida à Chicoutimi, M. Auclair ne manqua pas de venir chaque automne passer auprès de lui quelques semaines de repos, délassement bien légitime d'un ministère fatiguant. Malgré des infirmités croissantes et un état de santé assez inquiétant, le vénérable curé de Québec est resté fidèle à cette vieille habitude jusqu'à la fin de sa vie.

En 1858, M. D. Racine était nommé à la cure de Saint-Basile, dans le comté de Portneuf. Ce fut un vrai sacrifice pour lui que de se séparer du curé et des vicaires de Québec: il fallait quitter ces confrères aimés, qui, animés d'une ardente charité sacerdotale, ne faisaient ensemble qu'un cœur et

qu'une âme. Mais si le premier vicariat laisse des souvenirs si profondément gravés, jamais on n'oublie non plus *la première cure* ; et bien que M. Racine ne demeurât qu'une année à Saint-Basile, la mémoire de son séjour en cette paroisse resta toujours dans son cœur. Il eut à peine le temps de s'occuper du soin de construire un presbytère en cette paroisse, œuvre pour laquelle il mit à contribution ses propres ressources, que déjà la Providence l'appelait à un nouveau poste. En effet, en 1859, le jeune curé disait adieu à ses paroissiens de Saint-Basile, et allait prendre possession de la cure de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup. Pendant trois années, il se dévoua à l'avancement de cette belle paroisse, dont on pouvait prévoir, dès cette époque, la prospérité future. En même temps qu'il continuait les travaux qui restaient à faire à un temple magnifique, de construction récente, il consacra ses soins au progrès d'un couvent qu'il avait fondé, en 1860, et confié à la direction des religieuses du Bon-Pasteur de Québec. Depuis, il n'a pas cessé de s'intéresser à cette institution, aujourd'hui si florissante, qui conservera toujours, avec amour et vénération, le souvenir de son fondateur.

Les paroissiens de la Rivière-du-Loup,

témoins du zèle et du dévouement sans bornes de leur pasteur, édifiés de ses vertus, espéraient sans doute le conserver longtemps au milieu d'eux. Mais bientôt les supérieurs ecclésiastiques, qui avaient vu le jeune curé à l'œuvre et savaient de quelle confiance il était digne, crurent opportun de l'appeler à une position plus difficile et plus importante. Pourtant ces liens qu'un temps relativement court avait formés entre le pasteur et ses paroissiens, ne furent pas brisés complètement : toujours, cette brave population se rappellera les titres de son ancien curé à son respect et à son amour, et, de son côté, celui-ci n'oubliera jamais ceux qui furent pendant trois ans, les chers objets de sa sollicitude. Nous en avons la preuve dans les belles paroles que Mgr Racine, s'en allant prendre possession de son siège épiscopal, le 6 août 1878, adressa à ses anciens paroissiens de la Rivière-du-Loup, qui lui avaient présenté leurs félicitations et leurs souhaits de bonheur durant ce trajet de Québec à Chicoutimi qui fut une ovation continuelle. " Pendant " les quelques années que j'ai eu l'avantage " de passer au milieu de vous, leur disait-il, " bien des fois j'ai eu l'occasion d'apprécier " les sentiments profondément religieux qui " vous animent ; bien des fois aussi, j'ai

" constaté avec bonheur quel amour, quel
" respect, quel attachement vous portez à
" ceux que la divine Providence vous donne
" pour pasteurs. — Depuis mon départ de
" votre belle et florissante paroisse, vous
" m'avez donné une nouvelle preuve de votre
" estime et de votre reconnaissance C'était
" en 1870, alors qu'un immense incendie
" avait jeté dans la plus grande misére au
" delà de six cents familles du Saguenay. A la
" nouvelle de ce désastre, vous vous êtes rap-
" pelé votre ancien curé, vous avez compris
" toute la peine dont il devait être affligé ; et,
" avant qu'aucun appel ne fût fait à votre
" charité, vous vous êtes empressés de le
" consoler en lui envoyant d'abondantes au-
" mônes, pour le mettre en état de secourir
" tant de pauvres infortunés."...... Ces paroles font sans doute l'éloge de ceux qui les avaient méritées ; elles sont aussi à l'honneur de celui qui les prononça : il faut avoir un mérite remarquable, des talents et des vertus dignes d'attention, pour laisser un souvenir aussi vivace après une longue séparation.

---

## III

### Au Saguenay — Chicoutimi — Quelques mots d'histoire

Le Saguenay, tel fut le nouveau champ, à peine défriché, que l'on désignait à M. Racine pour être le nouvel objet de ses labeurs; tel fut le nouveau théâtre de son activité et de son zèle d'apôtre.

Nous croyons bien fermement que la Providence dispose tout avec sagesse, et nous n'avons pas besoin qu'on nous le démontre. Comment néanmoins ne pas contempler, pour notre consolation, cette action providentielle qui, dans ce moment, choisissait pour l'œuvre à exécuter un ouvrier si apte à l'accomplir !

Sans doute, pendant les trois années que M. Racine passa à la Rivière-du-Loup, bien

des fois ses regards n'étaient portés sur ce sombre rivage du Nord qui, au delà des flots bleus du Saint-Laurent, sépare brusquement, à l'horizon, la plaine liquide et mouvante de la voûte immobile des cieux. Des hauteurs de Fraserville, quand le temps est clair, on aperçoit cette gorge ténébreuse par où, les montagnes s'étant écartées, semble-t-il, tout juste pour leur livrer passage, arrivent les eaux de la rivière Saguenay, gigantesque canal qui conduit le trop-plein de cent lacs et rivières d'un immense territoire. Tourné vers cette embouchure de la rivière étrange, porte mystérieuse qui donne accès dans le *Royaume du Saguenay*, M. Racine a-t-il pressenti parfois quel rôle Dieu lui réservait dans cette contrée alors presque inconnue ? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons bien, c'est que la volonté de ses supérieurs étant pour lui l'expression manifeste de la volonté de Dieu, il crut n'avoir qu'une chose à faire : se rendre au poste qui lui était assigné, quelque pénible que fût pour lui ce départ inattendu d'une paroisse déjà chère à son cœur. Du reste, au point de vue purement naturel, n'est-ce pas là la vie : une série de séparations qui parfois déchirent le cœur d'une manière bien douloureuse !

Ce fut donc en 1862 que M. Racine fut

nommé curé de Chicoutimi et vicaire-forain. Il n'y avait encore qu'une vingtaine d'années que le Saguenay était ouvert à la colonisation. (*) Il n'y a pas de doute que sous la domination française, grâce à l'esprit aventurier des coureurs de bois, et surtout au zèle des anciens missionnaires pour la diffusion des lumières de la foi, on connaissait assez bien cette partie du pays. Après la cession, les tenèbres se firent peu à peu, sur le Saguenay, dans l'esprit du public, et les renseignements fournis sur cette région par du Lact, Champlain et Charlevoix, constituèrent pendant longtemps tout ce que l'on savait du Saguenay, et encore ces notions étaient peu exactes. Un peu après 1820, l'Assemblée Législative entendit avec surprise Pascal Taché lui décrire cette région inconnue comme un pays d'un bel avenir. Enfin, en 1828, une triple exploration, ordonnée par l'Assemblée, firent connaître parfaitement cet immense territoire.

Jusqu'an 1842, le Saguenay fut affermé, d'abord à la *Compagnie des Portes du Roi*, qui fut remplacée, à l'époque de la session du

(*) Les renseignements historiques que nous donnons ici sur le Saguenay et au sujet de Chicoutimi en particulier, sont pour la plupart extraits de l'ouvrage de M. Buies, sur *Le Saguenay*.

Canada à l'Angleterre, par la *Compagnie du Nord-Ouest* ; à celle-ci, succéda la *Compagnie de la Baie d'Hudson*, dont le dernier bail expira en 1842. L'exploitation des bois, le commerce des fourrures et surtont l'agriculture ne devinrent libres sur ce territoire qu'à cette époque de cessation des privilèges de la puissante Compagnie. Comme on le voit, il n'y a pas un demi-siècle que la colonisation a ses coudées franches au Saguenay ; et quels développements prodigieux elle y a dejà produits !

Chicoutimi, qui devait en si peu de temps devenir le centre le plus important du Saguenay, ne fut d'abord pour ainsi dire qu'une succursale de la mission de Tadoussac, dont elle ne fut séparée que vers la fin du dix-septième siècle. La première chapelle y fut construite vers 1670 ; elle fut remplacée, en 1726, par une nouvelle chapelle, qu'y fit construire le Père Laure, près de la chute de la rivière Chicoutimi, et dans le voisinage du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'édifice servit au culte divin jusqu'en

1849, et fut démoli quelques années avant l'arrivée de M. Racine à Chicoutimi. (*)

Les Jésuites desservirent la mission de Chicoutimi jusqu'en 1782 ; ce fut à cette époque que mourut le Père de La Brosse, dernier missionnaire de la Compagnie de Jésus qui en fut chargé. De 1782 à 1845, la mission recevait chaque année la visite d'un prêtre séculier qui y demeurait pendant quelques semaines, pour instruire les indiens

---

(*) On conserve au Séminaire de Chicoutimi une aquarelle représentant cette chapelle et peinte par Lady Head. Nous reproduisons ici une inscription tracée sur le dos de la gravure, par feu l'honorable D.-E. Price : "Old Indian Chapel of Chicoutimi "—from a sketch taken by Lady Head in 1856 just before it fell "in—Presented by D.-E. Price—to remain in possession of the "resident Priest at Chicoutimi—

David E. Price."

Cette inscription est fort intéressante, puisqu'elle fixe l'année—1856—où la vieille chapelle cessa d'exister.

Rendons hommage à la mémoire de M. D.-E. Price, qui a voulu assurer au Saguenay la possession et la conservation de ce précieux souvenir de la vieille Chapelle du Poste de Chicoutimi. Il y a déjà trop de reliques historiques qui sont sorties de ce territoire pour n'y plus revenir.

—Il n'est pas absolument certain qu'il n'y ait eu que deux chapelles construites à Chicoutimi par les Jésuites. Et il est probable que l'on ne pourra pas résoudre cette question, avec preuves à l'appui, tant que l'on n'aura pas retrouvé le Régistre commençant en 1686. C'est le seul qui manque, parmi les régistres de Chicoutimi ; tout ce que l'on en connait, c'est une analyse d'environ trente pages, que le Séminaire de Chicoutimi possède dans ses archives. Quant au régistre lui-même, il fut découvert en 1836 dans une mission du bas du fleuve St-Laurent, par le Rév. M. Boucher, qui fut depuis curé de St-Ambroise. M. Boucher apporta avec lui le régistre, mais on ignore malheureusement où se trouve aujourd'hui ce précieux manuscrit.

qui s'y trouvaient et leur administrer les sacrements. En 1844, les Oblats se chargèrent des missions du Saguenay, et fixèrent leur résidence à la Grande Baie. (*)

La première chapelle construite pour les Canadiens fut bénite le 17 janvier 1845 ; elle était située sur les bords de la Rivière-du-

---

(*) Les premiers Oblats résidant au Saguenay, furent les Révérends Pères J.-B. Honorat, Fl. Durocher, M. Bourassa et P. Fisette. De ces quatre missionnaires, le seul survivant est M. Bourassa, frère de l'artiste et littératenr, N. Bourassa, de Montréal ; il a quitté, depuis une vingtaine d'années, la Congrégation des Oblats et réside maintenant à Longueuil. Dans l'été de 1888, M. l'abbé Bourassa a parcouru une partie du Saguenay et du Lac St-Jean, qu'il n'avait pas revus depuis plus de quarante ans : on peut imaginer s'il a été étonné des progrès considérables accomplis dans ce territoire pendant cet espace de temps.—Comme souvenir de cette visite, il a laissé au Séminaire de Chicoutimi les portraits, d'assez grand format, des quatre premiers Oblats qui ont desservi le Saguenay.

M. Faucher de St-Maurice racontant, dans une intéressante correspondance publiée sur *La Presse* du 15 mai 1889, la visite qu'il fit en 1888 à la Trappe de Staouëli, en Algérie, rapporte ces mots que lui adressa le père prieur en lui montrant le cimetière de la maison :

" Tenez, me dit-il en m'indiquant une croix, il y a là un de vos compatriotes, nn Canadien-Français, qui a été l'ami tout particulier du maréchal de MacMahon. C'est un saint, et je suis heureux d'avoir été et d'être encore aimé de lui. Il est né à Contrecœur ; il s'apelait Pierre Fiset. Il a été prêtre chez nous et prieur de la Trappe. Il est mort ici, le 3 septembre 1878, à l'âge de 57 ans, après avoir été 32 ans en religion.

" Et pendant que le prieur disait le *de profundis*, je lus sur la modeste croix du trappiste :

" Nonnus Edmundus monachus sacerdos. 3 sept. 1878."

Ce père Edmond est, sans aucun doute, le P. Fisette, l'un des quatre premiers Oblats du Saguenay.

Quant aux PP. Honorat et Durocher, ils moururent, le premier à Paris, et le second à Québec.

Moulin, et a subsisté jusqu'à une couple d'années après l'arrivée de M. Racine. Au mois de mars de la même année, le père Fl. Durocher se fixa à Chicoutimi. En février 1847, le Rév. J.-B. Gagnon fut nommé curé de Chicoutimi, où il résidait déjà depuis quelque temps, comme aide des Oblats. Il fit bâtir une nouvelle église, près du site de la cathédrale actuelle. Ce temple, construit en bois, servit au culte divin jusqu'au mois d'août 1878, et fut démoli en l'automne de cette même année. M. Gagnon demeura à Chicoutimi jusqu'en 1854, et fut remplacé par M. F.-A. Blouin ; mais en 1856, il fut de nouveau chargé de cette cure, jusqu'en 1862, et eut pour successeur M. Racine, qui fut ainsi le troisième curé de cette paroisse.

Raconter en détail l'histoire de Mgr Racine, a cette époque importante de sa vie, exigerait des développements très considérables : ce serait faire l'histoire complète du Saguenay, dont les plus grands progrès se sont aecomplis pendant ces vingt-six années. Et auquel de ces progrès n'a-t-il pas contribué, d'une manière ou d'une autre ? Il a présidé à l'établissement d'un grand nombre des paroisses et des missions de ce territoire ; toutes les fondations religieuses sont son œuvre ; il

s'est intéressé aussi, souvent d'une façon très prochaine, à l'avancement purement matériel de cette partie du pays.—Si nous ne pouvons donner à notre travail les proportions qu'un tel sujet semble exiger, du moins énumérons les principales de ces œuvres que le prélat défunt laisse après lui et qui feront à jamais bénir sa mémoire ; mentionnons aussi les événements les plus remarquables de sa vie pendant cette dernière période.

Le nouveau curé dut faire en goëlette le trajet de la Rivière-du-Loup à Chicoutimi ; car les bateaux à vapeur, qui mettaient le Saguenay en communication avec le reste du pays, ne se rendaient alors qu'à la Baie des Ha ! Ha ! (*)

En 1862, Chicoutimi était loin d'être la jolie petite ville que nous voyons aujourd'hui: une église de chétive apparence, des habita-

(*) Le premier bateau à vapeur qui entreprit de tenir une ligne régulière entre Québec et le Saguenay, fut l'*Unicorne* (1840-42) ; plusieurs autres vaisseaux le remplacèrent successivement, ne faisant que peu de voyages chaque année. Depuis 1861, ces voyages furent beaucoup plus nombreux, de 21 à 77 chaque été. En 1870, La *Compagnie du St-Laurent* fit rendre ses navires jusqu'à Chicoutimi, qui n'a pas cessé depuis cette époque d'être le terme de cette navigation entre Québec et le Saguénay ; et même, depuis que la *Compagnie du Richelieu* a remplacé la *Cie du St. Laurent* (1886), Chicoutimi est à la tête, comme Toronto l'est dans Ontario, d'un des plus beaux parcours de navtgation fluviale qui existe (791 milles).

tions isolées et peu nombreuses, un simple village, en un mot, comme on en voit dans les cantons nouveaux. Il a suffi d'un quart de siècle pour remplacer cette installation primitive. Et pendant que les magasins, les boutiques et les résidences privées se multipliaient, pendant que l'on ouvrait des rues nouvelles et que l'on faisait de toutes parts ces plantations d'arbres qui donnent à la jeune cité un air si coquet pendant la belle saison, nous voyons surgir un à un, sous l'énergique impulsion du nouveau curé, tous ces édifices religieux, aux proportions déjà remarquables, que le voyageur est surpris de contempler dans un pays si récemment colonisé.

---

# IV

## Couvent de Chicoutimi — Influence de M. Racine sur les progrès du Saguenay—L'incendie de 1870—Le Séminaire de Chicoutimi — Une cathédrale

M. Racine, qui dès la première année de son séjour à la Rivière-dn-Loup s'y était occupé de la fondation d'un couvent, ne pouvait manquer de veuloir doter sa nouvelle paroisse d'une semblable institution. Les couvents, on peut le dire sans hésitation, ont joué un rôle considérable dans l'établissement de notre jeune peuple ; le clergé et

les fidèles en ont bien saisi l'importance, dès les premiers temps de la colonie, et n'ont pas depuis changé d'avis à cet égard. Il y eut des couvents à Québec et à Montréal avant que l'on ouvrît des séminaires, et les circonstances l'exigeaient ainsi. En effet, la mère-patrie fournissait facilement les ouvriers évangéliques et les hommes de profession que requérait le pays. Mais les mères de famille, il fallait les former sur place ; et si nous sommes fiers à juste titre de la politesse de nos mœurs, si nous parlons encore avec orgueil notre bonne vieille langue du grand siècle, si nous sommes heureux d'être bons catholiques, avouons avec reconnaissance que nous devons en grande partie ces avantages précieux au dévouement des Marie de l'Incarnation, des Marguerite Bourgeoys et de leurs saintes compagnes.—Or, à plus d'un point de vue, la colonisation du Saguenay a reproduit fidèlement, sur un théâtre moindre, sans doute, les circonstances de la fondation de la Nouvelle-France. Et à l'exemple des premiers missionnaires du Canada, M. Racine comprit tout de suite qu'à cette population, isolée du reste du pays, il fallait procurer tous les secours nécessaires pour assurer son avenir.

C'est en 1864 que M. Racine fonda le cou-

uent de Chicoutimi, et le confia au dévouement des Révérendes Sœurs du Bon-Pasteur, qu'il avait pu apprécier dans l'établissement d'une œuvre semblable à la Rivière-du-Loup. Ses bienfaits envers cette institution ne sauraient être comptés ; il aida constamment à ses progrès, avec une sollicitude qui ne se ralentit jamais. Dans ses dernières années, il eut la joie de voir cette première de ses fondations à Chicoutimi prendre des développements nouveaux, sous la direction intelligente de son remplaçant à la cure de Chicoutimi, le Révérend M. A. Fafard.

Chaque année, le 24 janvier, on solennisait au Couvent l'anniversaire de la naissance du Fondateur bien-aimé, et ceux qui ont eu la bonne fortune d'être témoins des réjouissances que ce beau jour ramenait avec lui, n'oublieront jamais de quelle délicate manière on s'ingéniait à témoigner au bon Père l'amour, la vénération et la reconnaissance qui remplissaient les cœurs. Le 24 janvier 1888, qui précéda de si près la mort de Mgr Racine, la fête était préparée comme à l'ordinaire, tellement l'on voulait espérer même contre toute espérance. Mais, hélas ! ces pieux préparatifs furent inutiles ; il fallut se contenter d'offrir au Pasteur tendrement aimé des souhaits de bonheur, des vœux pour sa guérison et des

cadeaux, précieux gages de gratitude, qui réjouirent le cœur du malade ; mais l'offrande du plus grand prix fut une communion générale faite par la communauté, le matin de la fête, pour demander son rétablissement.

Monseigneur Racine, depuis son élévation à l'épiscopat, célébrait chaque matin la sainte messe dans la pieuse chapelle du couvent de Chicoutimi, et c'est là qu'il offrit pour la dernière fois le saint sacrifice, le 10 novembre 1887.

Mais le curé de Chicoutimi ne renferma pas l'action de son zèle dans ses fonctions de pasteur des âmes ; jusqu'à la fin de sa vie nous le voyons remplir pour le Saguenay le rôle important du clergé canadien dans la direction spirituelle et temporelle de notre jeune peuple, violemment séparé de sa mère patrie. En effet, on peut dire que, de 1862 jusqu'à l'époque de sa mort, il ne s'est rien fait d'important au Saguenay, sans la coopération, et souvent l'initiative, de Mgr Racine. Ainsi, pour ne parler en ce moment que des développements matériels de ce territoire, quels efforts et quelles démarches ne s'est-il pas imposés pour l'ouverture des chemins de colonisation ! Il avait bien saisi l'importance de ces améliorations pour l'avenir du Saguenay ; et les événements sont venus plus tard

justifier ses prévisions. Lorsqu'on ne crut pas devoir agir suivant ses conseils, on eut à regretter des travaux inutiles et des dépenses sans résultats. Cette voie ferrée, qui relie à présent le Saguenay au reste de la Province, et qui sera complétée dans un avenir prochain, grâce au bon vouloir des gouvernements d'Ottawa et de Québec, avec quel dévouement et quelle énergie il travailla à sa réalisation ! Disons, en un mot, qu'il s'était si bien identifié avec ce pays du Saguenay, qu'il faisait de ses progrès en tout genre comme son affaire personnelle. Aussi, les gouvernants le savaient si bien renseigné sur cette contrée, ils s'étaient si bien habitués à lui voir plaider la cause des colons en toute circonstance, qu'ils ne prenaient aucune décision sur ce qu'il fallait faire au Saguenay, sans l'avoir consulté auparavant. De même, le peuple du Saguenay, qui l'avait vu à l'œuvre pendant un si grand nombre d'années, et savait qu'il pouvait compter sur lui comme sur un ami dévoué et un protecteur puissant s'était accoutumé à recourir à lui dans tous ses besoins et toutes ses difficultés ; aussi son découragement fut-il profond, quand il se vit privé de celui qu'il regardait avec raison comme son plus ferme soutien, comme son meilleur ami ! Il ne voulut être consolé, que

le jour où il vit que la Providence lui donnait un nouveau Pasteur si apte à recueillir cet héritage difficile, un nouveau Père dont le cœur renferme de pareils trésors de bonté et de dévouement......

Reprenons cependant le cours de notre récit, et continuons de contempler les œuvres de cet apostolat long et fructueux.

L'année 1870 restera tristement mémorable dans les annales du Saguenay. Le 19 mai, tous s'en souviennent encore, un effroyable incendie ravagea presque toute la partie colonisée de ce vaste territoire. L'élément destructeur, parti des environs de la rivière Mistassini, au Lac St-Jean, ne s'arrêta qu'à la Baie des Ha ! Ha !, après avoir ravagé une superficie d'environ quinze cents milles. Ce jour-là, cinq cents familles, dont la plupart avaient pu acquérir une certaine aisance à force de sueurs et de fatigues, se virent réduites à la plus extrême indigence. Dans la soirée, entre sept et huit heures, l'incendie avait atteint les hauteurs qui entourent Chicoutimi, et le village était véritablement entouré d'un cercle de feu. C'est alors qu'on vit même un protestant, feu M. William Price, l'un des membres de la maison Price, accourir vers le curé de Chicoutimi et demander sa protection. M. Racine se rendit aussi-

tôt au Bassin de la rivière Chicoutimi, réunit la population de l'endroit au pied de la croix érigée sur le site de l'ancienne chapelle des Jésuites ; et ce peuple consterné s'unissant à son pasteur, d'ardentes supplications s'élevèrent au ciel, pour demander la cessation du fléau. Le feu s'arrêta, et le village fut préservé. Tout le monde est resté convaincu que la prière du curé de Chicoutimi obtint cette protection extraordinaire. On se demande avec effroi quelle aurait été l'étendue de la calamité, si le village avait été incendié. Les habitants, chassés par le feu, n'auraient eu pour refuge que les eaux de la rivière Saguenay, et n'auraient ainsi évité un genre de mort que pour périr d'une autre manière. En outre, si le village de Chicoutimi avait été dévasté, lui aussi, comment aurait-on pu pourvoir aux secours immédiats que réclamait une population en détresse, disséminée par tout le Saguenay ?

En effet, c'est à Chicoutimi qu'un comité de secours se forma aussitôt pour venir en aide aux pauvres incendiés, et subvint aux besoins les plus urgents, en attendant l'assistance du dehors. M. Racine fut l'âme de cette organisation. On sait que tout le pays s'émut au récit de la calamité qui avait frappé les colons du Saguenay : le gouvernement pro-

vincial, les associations diverses, le peuple des cités et des campagnes, tous rivalisèrent pour expédier sans délai des grains, des provisions, des vêtements, etc. Tous ces articles arrivaient en immense quantité, à Chicoutimi même, par les bateaux à vapeur. Imagine-t-on quel travail énorme exigeaient la réception, le classement et la distribution de ces envois ? M. Racine, avec quelques auxiliaires intelligents, se dévoua à cette ingrate besogne pendant des mois ; les jours et les nuits étaient consacrés à ces occupations fatigantes, et l'on s'étonne qu'il ait pu supporter de tels labeurs. Quand il n'aurait pas d'autres états de service, le dévouement extraordinaire qu'il montra en ces circonstances suffirait pour lui mériter à jamais la reconnaisance du Saguenay.

L'année suivante, en 1871, les amis de M. Racine eurent la joie de voir changer son titre de Vicaire Forain, qu'il avait depuis 1862; pour celui de Vicaire Général de Mgr Taschereau : c'était une preuve non équivoque de l'estime et de la confiance que lui témoignait l'éminent archevêque de Québec, estime et confiance que les années n'ont fait qu'augmenter encore dans la suite. C'était aussi les mettre en position de travailler avec encore plus d'efficacité aux progrès du

Saguenay ; et le nouveau Grand Vicaire ne faillit pas à la tâche.

Nous arrivons ici à la fondation du Séminaire de Chicoutimi : ce fut l'œuvre de prédilection du G. V. Racine, celle qui lui tint le plus au cœur. Comme pour ses autres fondations, et beaucoup plus même, il mit à contribution ses ressources personnelles, jusqu'à se dépouiller de tout ce qu'il possédait, pour ainsi dire, afin d'aider cette institution. Lorsque fut construit l'édifice actuel du Séminaire, on le vit travailler de ses mains, ne se contentant pas de consacrer à cette œuvre ses ressources, son intelligence et son cœur. —Il sera intéressant, croyons-nous, de donner ici quelquels détails sur les débuts de cette maison.

Dans l'été de 1870, un ministre protestant vint établir (*) à Chicoutimi et ouvrit une école où l'on enseignait le français et l'anglais et dans lequelle on recevait gratuitement les enfants des canadiens. A la vue du danger que courait son troupeau, M. Racine forma le dessein de fonder une école commerciale, afin d'ôter à ses paroissiens la tentation d'envoyer leurs enfants à l'école protestante ; avec le temps, cette maison d'éducation deviendrait un collège. A part cette raison de prudence, d'autres motifs justifiaient le pro-

le dessein de fonder une école commerciale, afin d'ôter à ses paroissiens la tentation d'envoyer leurs enfants à l'école protestante; avec le temps, cette maison d'éducation deviendrait un collège. A part cette raison de prudence, d'autres motifs justifiaient le projet de cette fondation. Les colons du Saguenay, isolés du reste du pays, n'étaient pas dans une condition de fortune qui leur permit d'envoyer leurs enfants dans les collèges de la Province, tous situés à une grande distance. Et une nombreuse jeunesse, pourvue de talents comme celle des autres parties du pays, y demeurait dans l'ignorance, privant la religion et la patrie des secours qu'elles ont droit d'attendre de tous leurs enfants.

Après plusieurs essais qui n'eurent pas de résultat, M. Racine se décida, dans l'hiver de 1872, à tenter un nouvel effort, et il exposa à l'archevêque de Québec la nécessité d'ouvrir sans retard cette maison d'éducation dont il attendait de si heureux effets. Mgr Taschereau lui répondit, le 18 avril : " Je donne de toute mon cœur ma bénédiction au futur collège dont les humbles commencements promettent, comme tout ce qui est humble, une grande prospérité et une longue durée. *Exaltavit humiles...* Je ferai tout en mon pouvoir

pour l'aider et le favoriser (*)...... Courage! *Confortare et esto robustus.* Une œuvre comme celle-là ne se fait pas en un jour, ni sans des peines infinies. Vous serez tenté plus d'une fois de regetter de l'avoir entreprise, vous vous trouverez souvent en face de difficultés qui paraîtront insurmontables ; mais ne craignez rien, car *Dominus erit vobiscum*, et à la fin vous direz avec joie : *Bonum certamen certavi......* Voilà donc la première pierre de l'édifice que je pose et que je bénis ; vous allez dire peut-être qu'elle paraît lourde et hérissée d'angles menaçants. C'est néanmoins une pierre de la meilleure espèce."

Ayant appris le projet que l'on avait formé, les commissaires d'écoles du village de Chicoutimi, offrirent une maison pour la réalisation de ce dessein (14 nov. 1872). Cet édifice, qui servait déjà d'école, était en bois et à deux étages (*). Pendant l'hiver et l'été de 1873, on fit à la bâtisse les réparations et les modifications nécessaires, et, le 28 juillet, Mgr l'archevêque la bénit solennellement.

---

(*) Personne n'ignore avec quelle générosité Son Eminence a tenu sa promesse ; aussi le Séminaire de Chicoutimi conservera toujours, avec une reconnaissanee sans bornes, le souvenir de la part très grande qu'Elle prit dans l'œuvre de la fondation, et de l'intérêt qu'Elle a porté à ses développements.

(*) Actuellement, cet édifice est employé comme Hôtel de ville.

Le 15 août 1873, Mgr l'archevêque érigeait canoniquement le Séminaire de Chicontimi, et le le plaçait sous la protection de la Sainte Famille. Sa grandeur nommait M. Racine Supérieur de l'institution. Les classes s'ouvrirent le 15 septembre suivant, avec un personnel peu nombreux, deux prêtres et un diacre. Durant cette année, le nombre des élèves fut de 61, et les quatre classes du cours com mercial furent organisées. Le cours classique ne commença que l'année suivante. En cette année, 1874, la bàtisse actuelle du Séminaire fut construite, sous la direction immédiate de M Racine, et en 1875, le 4 août, Mgr l'arche vêque en fit la bénédiction solennelle. Ce jour, qui était celui de la fête patronale du Supérieur de la jeune institution, fut un jour de réjouissances publiques peur les pa roissiens de Chicoutimi, qui comprenaient bien quels avantages ils retireraient d'une semblable maison d'éducation établie dans leur paroisse.

Le 7 septembre 1875, la communauté prit possession de la nouvelle demeure, et acquiesçant au désir de Mgr l'archevêque, M. le G.-V. Racine vint lui-même y résider, tout en coutinuant à remplir la charge de curé de Chicoutimi. Il était ainsi en mesure dc suivre et de diriger de plus près l'œuvre qui

n'était encore qa'à ses débuts. S'astreignant lui-même à toutes les exigences de la vie de communauté, il s'étudia constamment à établir et à fixer l'esprit et les traditions de la maison. S'il ne nous est pas permis d'entrer ici dans des détails qui appartiennent à l'histoire intime du Séminaire, nous pouvons du moins affirmer que les prêtres qui ont eu l'avantage de vivre en sa compagnie de 1875 à 1887, n'oublieront jamais les beaux exemples de charité et de dévouement qu'il leur a donnés si souvent. Et l'un des plus vifs regrets qu'il éprouva sur le bord de la tombe, ce fut de n'avoir pas été en mesure de faire encore davantage pour cette institution ; comme il aurait été heureux, le jour où il aurait pu ajouter de nouvelles constructions à la bâtisse primitive, qui est depuis longtemps insuffisante !

Ajoutons quelques faits ; pour montrer combien il eut à cœur de complèter l'organisation de la maison. Le 25 décembre 1880, il y établit la Congrégation de la Sainte Vierge ; le 25 février 1881, il désigna St-Thomas d'Aquin comme patron des études au grand et au Petit Séminaire. Ce fut aussi par ses soins que le Séminaire fut affilié à l'Université Laval le 22 mai 1877, et qu'il fut incorporé, en 1879, par acte du Parlement Provincial

Enfin, il rédigea lui-même les *Constitutions* du Séminaire et les mit en force le 21 janvier 1882.

En 1882 il se démit de la charge de Supérieur, mais il continua de résider dans le Séminaire, jusqu'en 1887. Le 5 octobre de cette année fut un jour de deuil pour lui et pour le Séminaire : ce jour-là, le fondateur bien-aimé, refusant de se rendre aux supplications les plus pressantes des Messieurs du Séminaire, qui ne désiraient rien tant que le voir demeurer toujours au milieu d'eux, ce jour-là, disons-nous, il s'imposa le sacrifice de se séparer de son œuvre chérie, et se retira dans une maison fort modeste, en attendant qu'il fût possible de construire un palais épiscopal. Il voulait par là mettre quelque espace de plus à la disposition de la communauté, qui est à présent si à l'étroit dans l'édifice actuel. Nous pouvons assurer que cette séparation fut bien cruelle et pour lui et pour les Messieurs du Séminaire......

Chicoutimi doit encore à celui qui fut si longtemps son pasteur dévoué, celui de ses monuments dont il s'énorgueillit à plus juste titre. En effet. de 1876 à 1878, nous voyons le curé de Chicoutimi diriger la construction d'une nouvelle église paroissiale, temple magnifique qui, une fois terminé, sera l'un des

plus beaux de la Province. A son insu, c'était la cathédrale d'un nouveau diocèce qu'il avait construite.

---

## V

## MGR RACINE, PREMIER ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI—UNE FÊTE REMARQUABLE—FRUCTUEUX ÉPISCOPAT—NOTRE-DAME DU SAGUENAY—LE MONASTÈRE DE LA MÈRE DE L'INCARNATION, À ROBERVAL

Chicoutimi devenant le siège d'un nouveau diocèse ! Qui aurait pu le prévoir, il y a seulement vingt ans ?

C'est en 1878 que s'accomplit cet événement d'un si grand intérêt pour le Saguenay. A cette époque, un rameau se détachait encore, après tant d'autres, de l'arbre vigou-

reux qui, croissant depuis plus de deux siècles sur le rocher de Stadacona, avait étendu peu à peu son ombre bienfaisante sur l'Amérique Septentrionale presque entière. Et ce qui doubla, pour le Saguenay, le prix de cet événement mémorable, ce fut le choix du Grand Vicaire Racine comme titulaire du nouveau siège épiscopal A vrai dire, personne ne fut surpris de cette nomination : tout le monde en était certain à l'avance. Ses qualités et ses vertus éminentes, les grandes œuvres qu'il avait déjà accomplies pour l'avantage matériel du Saguenay le désignaient manifestement pour occuper cette position supérieure. Aussi lorsque, le 28 mai 1878. Notre Saint Père Le Pape Léon XIII le choisissait pour être le premier évêque de Chicoutimi, sa parole souveraine ne faisait que confirmer, si l'on peut parler ainsi, une élection déjà faite par les vœux et les espérances de la population du nouveau diocèse.

Mais pour cette fois, le cœur du prélat ne battit pas à l'unisson avec celui de son peuple. Ce fut avec une répugnance très grande qu'il se chargea du fardeau qu'on lui imposait, et il ne l'accepta que parce qu'il croyait que Dieu le voulait ainsi. " Véritablement, " disait-il, à part la mort de ma mère, aucune " épreuve dans ma vie ne m'a plus dominé."

Nous pouvons croire pourtant que le poids de cette croix qu'il fallait porter désormais fut allégé par la pensée qu'il allait à présent être plus en mesure de promouvoir les intérêts de son cher Saguenay. Car le dévouement, la générosité, le zèle pour l'avantage de ses ouailles, le renoncement et l'abnégation pour lui-même, c'étaient les qualités distinctives de ce grand apôtre !

Mgr Racine reçut la consécration épiscopale dans la Basilique de Québec, le 4 août 1878, des mains de Mgr Taschereau, assisté de Mgr Fabre, évêque de Montréal, et de Mgr A. Racine, évêque de Sherbroke et frère du nouveau prélat. Il célébra sa première messe d'évêque à l'église du Bon Pasteur de Québec, et la deuxième à N.-D. des Victoires, qu'il avait desservie autrefois lorsqu'il était vicaire de Québec.

Le 7 août, avait lieu l'intronisation solennelle à Chicoutimi. Sur tout le parcours depuis Québec, à chacun des endroits où touchait le bateau à vapeur et qui appartenaient au nouveau diocèse, les populations étaient accourues pour saluer sur son passage le Pasteur que le ciel leur avait envoyé ; partout des décorations magnifiques, et des adresses de félicitations pour exprimer la joie qui débordait de tous les cœurs. Au quai de la Ri-

vière-du-Loup, ce furent les mêmes démonstrations, le même concours, de la part des anciens paroissiens de Mgr Racine. Mais ce fut à Chicoutimi que les fêtes furent vraiment grandioses. Les citoyens de la jeune cité, qui se font remarquer en toute occasion par une générosité sans bornes, ne s'étaient pas épargnés pour préparer une réception solennelle à celui qui leur revenait revêtu de la dignité épiscopale ; ils pensaient avec raison qu'ils avaient plus que tous les autres des raisons particulières de manifester en ce jour une allégresse si justifiée. Aussi, de l'aveu de tous ceux qui en furent témoins, la fête fut brillante au delà de ce qu'on pouvait attendre. La présence de presque tous les évêques de la Province et de près d'une centaine de membres du clergé ne contribua pas peu à rehausser l'éclat de la solennité. Aussi avait-il bien raison, le prédicateur du jour, M. l'abbé Apollinaire Gingras, lorsqu'il s'écriait en commençant son remarquable discours: "Jamais encore le Saguenay n'a été témoin d'une fête religieuse aussi imposante et aussi solennelle. Ces augustes prélats—ces princes de l'église—dont la présence vous pénètre d'un respect si profond ; ces prêtres vénérables, venus au milieu de vous pour un grand nombre de si loin ; cet immense concours de

fidèles,...... voilà un spectacle qui vous fait tressaillir, voilà une solennité qui remplit vos cœurs d'un sentiment nouveau : aussi, à travers votre recueillement, quelle joie religieuse, inconnue de vous jusqu'à ce jour, semble déborder en ce moment de toutes vos âmes et se répandre sur vos figures ! "

Citons encore ce passage où le distingué prédicateur donnait si heureusement le secret de l'allégresse universelle : " Votre joie, mes frères, est bien légitime : vous assistez, non pas à la formation d'un royaume, mais à quelque chose de plus grand encore,—vous assistez à la naissance d'une église ! Vous acclamez pour la première fois comme évêque, celui que vous aimez depuis si longtemps comme un père ! Vous venez, pour la première fois, recevoir la bénédiction épiscopale du saint prêtre qui a blanchi au milieu de vous dans la prière et le travail ; vous venez, pour la première fois, contempler, sous ses ornements d'évêque, celui que vos vœux avaient placé à la tête de cette nouvelle église avant même que Rome eût entendu prononcer son nom."

Cependant la fête est terminée ; les feux variés d'une brillante illumination se sont éteints ; ils ont repris leur silence majestueux ces puissants échos des montagnes du Saguenay, un moment excités par la voix des

canons et surtout par les acclamations enthousiastes d'un peuple qui comprend son bonheur; ces amis,qui sont accourus de toutes parts pour faire honneur au nouveau Prélat, ont repris le chemin de leurs demeures. Alors commence ce laborieux épiscopat qui ne durera pas un grand nombre d'années, mais qui contribuera puissamment aux progrès et aux développements du Saguenay.

L'organisation d'un nouveau diocèse, avec des ressources presque nulles, n'était pas chose facile. Cependant, avec l'activité et l'énergie qu'il mettait dans toutes ses œuvres, Mgr Racine réussit à faire beaucoup. Des missions et des paroisses nouvelles furent établies, à mesure que la colonisation s'étendait de tous côtés. La dette considérable qui avait été contractée pour la construction de la cathédrale, fut presque éteinte grâce aux secours que procura l'Oeuvre de St-François-Xavier, établie et dirigée par le Rév. M. Ambroise Fafard, curé de Chicoutimi. De nouvelles fondations religieuses, comme nous le raconterons plus loin, s'établirent et se développèrent rapidement. Et au milieu de ces travaux qui concernent l'administration spirituelle, l'evêque de Chicoutimi s'occupa encore des besoins temporels de son diocèse. S'il avait autrefois si bien mis à profit, pour

l'avantage du Saguenay, sa position et ses excellentes relations sociales, il ne négligea rien pour travailler dans le même sens, lorsqu'une éminente dignité le mit à même d'exercer une influence bien plus grande. Les hommes d'état qui ont administré la chose publique depuis dix ans, à Ottawa et à Québec, pourraient ici nous fournir des renseignements bien précieux. Et si la population du Saguenay est heureuse de voir les locomotives côtoyer les rives du lac St-Jean et si elle voit venir le jour où la voie ferrée atteindra le centre même de ce territoire et se prolongera jusqu'à la Baie des Ha ! Ha !, elle sait qu'elle doit, en bonne partie, ces bienfaits inestimables, aux efforts dévoués et incessants de Mgr Racine.

S'est-il fait quelque chose d'important au Saguenay, depuis un quart de siècle, sans que le nom de son premier évêque ne s'y trouve mêlé d'une façon ou d'autre ?

Vous qui avez savouré les jouissances toujours nouvelles d'une excursion sur la Rivière Saguenay, vous avez senti une bien douce émotion remplacer subitement la surprise et un certain effroi que causaient en vous ces points de vue si extraordinaires, cette nature sauvage, dont l'aspect étonne toujours ; oui, votre cœur s'est attendri, votre

œil s'est mouillé, lorsque tout-à-coup, la statue de Marie Immaculée vous est apparue, laissant tomber sur vous ses regards de mère, comme une apparition céleste au milieu de ces solitudes effrayantes.

Mgr Racine avait un jour formulé ce souhait, au fond de son cœur, de voir une statue de la Sainte Vierge élevée sur ce cap Trinité, l'un des endroits les plus saisissants de ces longues murailles de granit qui encaissent pour ainsi dire la rivière Saguenay. Mais comment réaliser ce pieux dessein, lorsque tant d'œuvres, qui semblaient beaucoup plus urgentes, réclamaient tous ses efforts ?

Mais Dieu, qui voulait que ce lieu fût consacré d'une manière spéciale à *Notre-Dame du Saguenay*, avait inspiré la même idée à un dévoué serviteur de Marie, M. Nap. Robitaille, qui était bien l'homme qu'il fallait pour accomplir une œuvre comme celle-là. Ayant soumis son projet à Mgr Racine, qui l'accueillit avec empressement et bénit son entreprise, cet homme au cœur enthousiaste, à la foi vive, se mit à l'œuvre avec courage, ne se laissant effrayer ni par les obstacles à surmonter, ni par les sacrifices à faire ; et au mois de septembre 1881, la statue colossale de Marie couronnait l'un des sommets du cap Trinité, pendant qu'une croix aux proportions

extraordinaires était fixée sur une cime encore plus élevée de la montagne.

Le 15 septembre, Mgr Racine fit la bénédiction solennelle du monument. Ceux qui ont assisté à cette cérémonie grandiose n'oublieront jamais la splendeur du spectacle dont ils ont été les heureux témoins. C'était l'une de ces belles journées d'automne, où la température est douce et tiède ; les feuillages, qui n'ont plus longtemps à vivre, ont ajouté à leur verdoyante parure les couleurs les plus riches. On aurait dit que ces lieux, d'ordinaire si désolés et si sauvages, avaient revêtu ces décors magnifiques pour faire honneur à Notre-Dame. Quel beau moment que celui où les deux bateaux à vapeur amenant, l'un, les pélerins de Québec, l'autre, ceux de Chicoutimi, se rencontrèrent au pied du Cap Trinité, et où la statue de Marie apparut aux regards de tous ! Mais la scène fut encore bien plus impressionnnante quant le Prélat, revêtu des habits pontificaux, procéda à la cérémonie de la bénédiction. "Dans quel temple "plus magnifique une bénédiction céleste "est-elle jamais descendue ? Pour base, les "flots de la rivière Saguenay ; pour encadre-"ment, les caps Trinité et Eternité ; pour "dôme, l'immensité des cieux ; et pour ta-"bleau, une statue colossale de la Mère de

" Dieu, placée dans un endroit élevé au des-
" sus du fleuve où nul encore n'avait mis le
" pied. Jamais, suivant moi, on ne rencon-
" trera rien de plus grand, de plus sublime
" et de plus imposant." (*)

Ce fut en cette circonstance que Mgr Racine nomma Vicaire Général honoraire de son diocèse le Révérend M. N.-T. Hébert, curé de Kamouraska, qui était au nombre des pèlerins ; Monseigneur voulait honorer en lui l'un des plus dévoués apôtres de la colonisation du Saguenay. On connaît la part importante que prit ce vénérable prêtre à l'établissement de la colonie du lac St-Jean.

L'année suivante, Mgr Racine présidait une cérémonie religieuse bien propre, elle aussi, à réjouir son cœur d'évêque. Nous voulons parler de l'ouverture du *Monastère de la Mère de l'Incarnation*, à Roberval, sur la rive même du grand lac. Fondé il y a deux siècles et demi (1639), jamais le *Monastère des Ursulines de Québec*, depuis l'établissement d'une maison aux Trois-Rivières (1697), n'avait dirigé de colonie nouvelle en d'autres endroits du pays. C'était donc un événement

---

(*) Fl. Moffet, *Courrier du Canada* du 17 sept. 1881.

bien remarquable, pour cette communauté, que la fondation d'un monastère à Roberval ; ce fait n'était pas moins important pour la population de la vallée du lac St-Jean, qui comprenait parfaitement quels avantages elle allait retirer d'une telle œuvre. Dans tout ce territoire, il n'y avait pas un seul couvent, et bien peu de familles avaient les moyens d'envoyer leurs enfants au couvent de Chicoutimi, à cause surtout de l'éloignement et de la difficulté des communications ; à plus forte raison, était-il presque impossible de les envoyer dans les autres maisons du même genre, aujourd'hui si nombreuses dans le reste de la Province.

" En venant s'établir au milieu de vous, " disait Mgr Racine dans une lettre pasto- " rale adressée aux paroissiens de Roberval, " ces bonnes religieuses n'ont d'autre désir, " d'autre ambition que de procurer aux en- " fants de la vallée du lac St-Jean les grands " et précieux avantages qu'elles distribuent " si largement aux enfants de la ville de " Québec. Vous les recevrez donc comme les " anges de la terre que le Seigneur vous en- " voie dans sa bonté et sa miséricorde." Ce vœu de l'évêque fut pleinement réalisé par les fidèles de Roberval. Ecoutons ici le témoignage d'un témoin de cette belle fête :

" Les citoyens, guidés par leur curé, M. l'abbé
" J. Lizotte, ont tous rivalisé de zèle pour dé-
" corer le village, l'église, le presbytère, le cou-
" vent lui-même. Partout on voyait des flots
" de verdure, groupés çà et là en arcs de triom-
" phe du plus bel effet. Les drapeaux, les ori-
" flammes flottaient de tout côté. On sentait
" qu'il s'agissait d'une fête extraordinaire et
" personne ne restait en arrière. Les inscrip-
" tions les mieux choisies proclamaient hau-
" tement les sentiments de tous." (*)

C'est le 1er août 1882 qu'eut lieu cette installation solennelle des Ursulines dans leur monastère de Roberval, cérémonie qui fut présidée par Mgr Racine, entouré d'un clergé nombreux et d'une multitude de fidèles. Après avoir béni l'édifice qui allait être le berceau de la nouvelle institution, le Pontife adressa une touchante allocution aux filles de Marie de l'Incarnation, qui venaient continuer en cet endroit reculé l'œuvre admirable de leur fondatrice. Puis, après une dernière bénédiction de l'évêque, les religieuses franchirent le seuil de leur monastère, dont les portes se refermèrent sur elles.

---

(*) M. l'abbé J.-C.-K. Laflamme, *Revue canadienne*, septembre 1882.

Ce premier monastère était construit en bois ; et bien qu'il fût de proportions assez considérables, il n'a pas tardé à devenir bien insuffisant pour abriter la nombreuse jeunesse qui est accourue de toutes parts, avide des leçons de science et de vertu que les disciples de Ste Ursule savent si bien communiquer. Une superbe construction en pierre, aux larges dimensions, dont la communauté prendra bientôt possession, proclame déjà et les bénédictions dont la Providence a favorisé cette œuvre précieuse, et l'estime de la population du Haut-Saguenay pour une éducation solide autant que brillante.

Mgr Racine avait bien compris l'influence considérable qu'exercent les couvents au milieu de nos campagnes, et quels caractères particuliers doivent marquer l'instruction et l'éducation qu'y reçoivent les jeunes filles. Il est certainement avantageux qu'il y ait dans le pays plusieurs institutions où, sans négliger ce qui fait le fond d'une éducation vraiment chrétienne, on prépare l'enfant aux devoirs de la situation brillante qu'elle pourra occuper plus tard ; et l'on sait avec quelle distinction les Ursulines se sont acquittées de cette mission, parmi nous, depuis deux siècles et demi. Mais il faut autre chose à la masse de notre population ; et s'il est à

propos de donner encore de l'attention aux arts d'agrément, il est raisonnable de s'appliquer davantage aux objets d'utilité pratique; en un mot, il faut préparer de loin la *maîtresse de maison*, pour qui l'économie domestique n'aura pas de secrets. On doit donc savoir gré à Mgr Racine d'avoir dirigé en ce sens l'excellente éducation que distribuent les couvents du diocèse de Chicoutimi; il s'intéressait vivement aux succès des élèves dans les travaux de l'ouvroir ou dans les détails des occupations domestiques. Les préjugés, que l'on rencontre quelquefois contre l'éducation donnée dans les couvents, disparaîtront d'eux-mêmes quand on s'apercevra qu'elle assure des résultats aussi pratiques et aussi utiles.

---

## VI

### "Ad limina Apostolorum"—L'Hotel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi—Confrérie de la Sainte-Face, et autres pieuses institutions—Palais épiscopal de Chicoutimi

Cependant, au milieu des travaux de sa charge pastorale et de la sollicitude avec laquelle il poursuivait le plein épanouissement de ses œuvres diocésaines, Mgr Racine éprouvait un vif désir de pouvoir accomplir au plus tôt le devoir qui lui incombait d'aller se jeter aux pieds du Souverain Pontife. Et s'il avait autant tardé à remplir cette douce obligation,la faute en était à la modicité de ses

ressources. Enfin, en 1882, la générosité de son clergé, d'une partie de ses diocésains et d'amis dévoués catholiques et protestants, se joignant aux faibles moyens dont il pouvait disposer, il eut la consolation de faire connaître à son peuple, par une lettre pastorale du 8 septembre, son prochain départ pour la Ville Eternelle. "Grâces en soient rendues, " disait-il, à la divine Providence qui, dans sa " miséricordieuse bonté, veut bien nous fournir les moyens d'accomplir ce devoir de notre charge pastorale et l'un des vœux les " plus ardents de notre cœur."

Parti de Chicoutimi le 16 septembre, il s'embarqua pour l'Europe à Québec, le 7 octobre suivant, en compagnie du Rév. M. E. Fafard, curé de St-Joseph de Lévis, et du Rév. M. N. Gingras, curé de St-Gervais. L'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, la Belgique, la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et l'Italie, tels furent les pays que visitèrent, souvent bien rapidement, les distingués voyageurs.

Le jour de la Toussaint, Mgr Racine officiait pontificalement dans le pieux sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, à Paris. Le samedi, 28 octobre, il avait célébré la messe de l'archiconfrérie et adressé aux associés une touchante allocution. "Je ne puis passer au

" milieu de vous, s'écriait-il, dans cette
" église vénérée, miraculeuse, sans éprouver
" le besoin de vous adresser quelques paro-
" les. Evêque du Canada-français, Français
" moi-même, je me sens attaché à vous tous
" par le double lien de la patrie et de la reli-
" gion. Nos pères ont laissé là-bas dans ces
" terres lointaines des souvenirs toujours vi-
" vants de leur foi et de leur piété profonde...
" Vous avez entendu prononcer ce texte :
" *quam bonum, quam jucundum habitare fratres*
" *in unum !* "Qu'il est bon, qu'il est doux
" d'habiter ensemble comme des frères !"
" Oh ! combien à cette heure je goûte ces
" délicieuses paroles !" &c. (*)

Dans sa dévotion à Notre-Dame, le pieux évêque érigea, le 1er novembre, et agrégea à l'archiconfrérie, le même jour, les 41 confréries des paroisses et missions de son diocèse.

Le 21 novembre, Mgr Racine et ses compagnons de voyage étaient les hôtes des Dominicains établis à Volders (Tyrol). Ecoutons ici l'un des Révérends Pères, racontant l'arrivée des Canadiens à leur monastère. "Désireux de nous ménager une surprise, les

---

(*) *Annales de l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires*, décembre 1882.

voyageurs nous avaient laissé ignorer le jour précis de leur arrivée. Rien n'était donc préparé ; mais bientôt les deux compagnons de Sa Grandeur purent prendre la place de deux religieux, tandis que le R. P. Prieur cédait à Mgr sa cellule dont nos ressources nous permettaient de compléter en un tour de main l'ameublement : un lit de fer, un modeste tapis, deux fauteuils et quelques chaises de paille, voilà la chambre épiscopale. C'est bien pauvre sans doute ? Mais Mgr a des goûts simples et des habitudes tout apostoliques. Son palais épiscopal, à Chicoutimi, consiste en une simple chambre, au grand séminaire, dont il est à la fois le premier supérieur, et, au besoin, l'économe et le portier. Et puis notre hôte est si bienveillant ! il est si disposé à se trouver *chez lui* au milieu de nous ! C'est qu'effectivement il est un des nôtres par ses sympathies pour notre ordre et par son culte pour S. Dominique. Il a reçu au baptême le nom de notre bienheureux Père, pour lequel il a constamment professé une dévotion toute spéciale, et lorsqu'il fut promu au nouvel évêché de Chicoutimi, il fixa son sacre au 4 août." (*) On s'étonnerait de voir que l'écri-

(*) *L'anuée dominicaine*, Janvier 1883.

vain ait pu si tôt se former une idée aussi exacte du caractère de Mgr Racine, qui ne fit qu'un très court séjour chez les bons Dominicains, si l'on ne connaissait la nature franche et expansive du Prélat ; la simplicité de ses habitudes, la bonté de son cœur, la sincérité de sa conduite, on voyait tout cela dès le premier abord.

Cette visite aux exilés de Volders procura à nos distingués voyageurs de bien vives émotions, et leur rappela le souvenir de la patrie absente : mais la joie qu'ils y goûtèrent, comme toutes celles d'ici-bas, fut voilée de tristesse. Car si l'évêque canadien eut la consolation de conférer le sous-diaconat à deux compatriotes, les FF. Thomas et Etienne Gauvreau, il eut aussi à s'associer aux honneurs funèbres que l'on rendait à feu le R. P. Routier, le premier Canadien qui mourait revêtu de la robe de St Dominique.

Continuant leur voyage, l'évêque et ses compagnons arrivèrent à Rome, dans les premiers jours de décembre.

Quand les fils de Jacob, d'une lointaine cime,
Apercevaient enfin les remparts de Solime,
L'ardeur se ranimait en leurs cœurs engourdis,
Et hâtait la lenteur de leurs pas alourdis.

Réjouis-toi, pèlerin de la Sion nouvelle ;
Des temples vénérés
Vois-tu les hautes tours et les faîtes sacrés ?....
C'est la cité du Christ ! C'est la Ville Eternelle ! (*)

Ce séjour à Rome, dans la ville célèbre entre toutes les villes par son histoire sans égale, fit époque dans la vie de Mgr Racine Mais s'il fut heureux de contempler les monuments que les siècles ont amassés sur ce sol privilégié, son bonheur fut inexprimable, lorsqu'il fut admis en audience particulière par le Souverain Pontife, le 18 décembre. Aussi, dès le lendemain, il adressait à ses diocésains une lettre touchante, où il raconte en termes émus le paternel accueil qu'il reçut du Vicaire de Jésus-Christ et les faveurs que le Saint Père accordait au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse de Chicoutimi.

Cette audience de N. S. P. le Pape, son pèlerinage de Lorette et celui de Lourdes, voilà quels furent les plus beaux souvenirs de son voyage, et il n'en parlait jamais sans être vivement impressionné.

(*) *Ad limina Apostolorum*, ode symphonique de M. l'abbé E. Delamare, composée à l'occasion du retour de Mgr Racine de son voyage à Rome.

Le 9 mars 1883, Mgr Racine était de retour dans sa ville épiscopale, après une absence de six mois. Dans les paroisses du comté de Charlevoix, qu'il traversa pour revenir au Saguenay, mais surtout à Chicoutimi, on lui fit une réception magnifique. Il arriva à sa cathédrale suivi d'un cortège de trois cents voitures, qui étaient allées à sa rencontre jusqu'à une distance de quatre lieues ; et sur tout ce parcours, les chemins étaient ornés de décorations magnifiques. Dans la ville, quatre arcs de triomphe, des drapeaux et des inscriptions partout multipliées, proclamaient hautement l'allégresse qui remplissait tous les cœurs, à ce retour du père bien-aimé.

Deux ans plus tard, Mgr Racine fit un second voyage à Rome, pour s'occuper des intérêts religieux de la Province.

Des personnes parfaitement renseignées nous assurent que les dignitaires de la Cour de Rome, avec lesquels il eut des relations, ont fait les appréciations les plus favorables de son intelligence et de son caractère. Ceux qui l'ont connu seront réjouis, mais nullement étonnés, de ces suffrages honorables.

En 1884, nous voyons naître une œuvre nouvelle à Chicoutimi. Encore ici nous pouvons reconnaître l'influence et la coopération

de Mgr Racine, qui ne furent étrangères à rien de ce qui s'est fait d'important au Saguenay depuis 1862.

Cédant aux instances de l'évêque de Chicoutimi et de MM. E. Cimon et J.-A. Gagné, successivement députés du comté à la chambre des communes le gouvernement fédéral consentit à établir à Chicoutimi un hôpital de marine. Le grand nombre de navires d'outre-mer qui fréquentent chaque année la rivière Saguenay rendait une telle institution nécessaire en cette partie du pays. Un édifice, d'assez modeste apparence, fut donc construit, par les soins du gouvernement d'Ottawa, sur l'une des hauteurs qui entourent Chicoutimi comme d'un vaste amphithéâtre. Les autorités religieuses et civiles s'accordèrent heureusement dans le projet de confier cet hôpital à une communauté religieuse, et les Révdes Mères de l'Hôpital Général de Québec en acceptèrent la direction.

Une nouvelle famille monastique allait donc être implantée dans le Saguenay, et compléter ainsi l'organisation religieuse du diocèse de Chicoutimi. En effet, alors que l'on avait pourvu abondamment à tous les besoins de l'éducation, les œuvres de charité pure y manquaient encore.

En ces quelques années qui se sont écou-

lées depuis 1884, nous avons vu s'accomplir ce que nous lisons avec étonnement dans les récits de ces fondations religieuses que l'Eglise a multipliées partout et qui, après d'humbles commencements, ont pris bientôt les développements les plus extraordinaires. En effet, l'*Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi* a vraiment été commencé sans que l'on pût compter humainement sur aucunes ressources suffisantes : l'allocation légère que fournit chaque année le gouvernement de la Puissance, et même les secours généreux dont les charitables Québecquois aidèrent cette œuvre naissante et qui furent bientôt absorbés par les frais d'installation, qu'est-ce que tout cela pour la fondation et le soutien d'une communauté semblable ? Et que voyons-nous maintenant ? après un si court espace e temps, la communauté, qui ne comptait au commencement que cinq religieuses, se compose aujourd'hui de quatorze religieuses professes et novices ; l'édifice, qui servit d'abord d'hôpital, n'est plus qu'une aile des constructions assez vastes du monastère actuel ; et une chapelle, l'un des plus beaux sanctuaires du Saguenay, couronne ce cap solitaire, dont l'aspect était bien sauvage il n'y a pas encore longtemps. Voilà comment Dieu sait faire croître, quand il le veut, le

grain de sénevé! Voilà comment sa main toute-puissante se plaît encore à faire tout de rien! Voilà comment les œuvres de la charité peuvent toujours compter sur des bénédictions particulières! C'est surtout le peuple du Saguenay, qui, malgré ses ressources bien restreintes, a contribué à rendre possibles de tels développements ; et sa charité ne restera pas sans récompense.

Ce fut le 24 mai 1884 que les fondatrices de cette nouvelle institution arrivèrent à Chicoutimi ; la petite ville était toute pavoisée, comme aux jours de grande réjouissance. " Malheureusement, remarque un annaliste " de l'époque, la température était bien défa- " vorable ; le temps était à l'orage ; et, en " effet, le tonnerre gronda bientôt. Rien ne " manquait donc à la solennité ; et le bon " Dieu, voyant notre indigence de canons et " de poudre, mettait à notre service sa puis- " sante artillerie ! "

Le 27 mai, la population de Chicoutimi assistait à une messe solennelle célébrée, à la Cathédrale, afin de remercier Dieu d'un événement si heureux pour le Saguenay. Dans l'après-midi, Mgr Racine, entouré de son clergé et de nombreux fidèles, installait définitivement la communauté dans le local qui lui était destiné.

Cependant, l'édifice de l'Hôtel-Dieu ne tarda pas à devenir bien trop étroit; et, en 1886-87, on lui ajouta les constructions nouvelles qui en font l'une des bâtisses les plus considérables de Chicoutimi. Le 15 novembre 1887, eut lieu la bénédiction de la chapelle du monastère et la célébration de la première grande messe chantée dans ce nouveau sanctuaire. La solennité fut vraiment magnifique, grâce surtout au concours des élèves du Séminaire, qui exécutèrent de fort belle musique. Mgr Racine, déjà bien affaibli par la maladie qui devait le conduire au tombeau, voulut assister à une partie de la cérémonie et présider le dîner que les Révérendes Mères offrirent aux MM. du clergé qui avaient assisté à la fête : ce fut le dernier repas que l'évêque bien-aimé prit avec ses prêtres.

Cette chapelle de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier est le siège de la *Confrérie de la Sainte-Face* que Mgr Racine érigea canoniquement en janvier 1886. Cette confrérie, affiliée à l'Archiconfrérie de Tours le 1er octobre 1885 et enrichie d'un précieux trésor d'indulgences, compte maintenant un grand nombre de membres dans le Canada et les Etats-Unis. Ces associés ont contribué par leurs aumônes à l'érection du pieux sanctuaire.

C'est ainsi que Mgr Racine ne négligeait rien de ce qui pouvait promouvoir les intérêts spirituels des fidèles confiés à ses soins. Ainsi a-t-il fait pendant tout son épiscopat, connaissant bien les ressources considérables que ces œuvres de dévotion mettent au service de la véritable piété. Par le premier mandement qu'il publia après son mandement d'entrée, il établissait (4 novembre 1878) dans son diocèse l'*Association de St-François de Sales*, qui fut fondée d'abord en France, comme on le sait, pour répondre à un souhait de Pie IX : en effet, l'immortel Pontife avait manifesté le désir de voir s'organiser une association qui fût " une sorte de " Propagation de la Foi à l'intérieur."

Le 19 mars 1880, il érigeait canoniquement les associations des *Enfants de St Joseph*, et, le 8 mai de la même année, celles des *Enfants de Marie*, pensant avec raison qu'il était de la plus grande importance de mettre la jeunesse de son diocèse, cette portion chérie de son troupeau, sous la protection spéciale de la Sainte Vierge et de son virginal Époux.

Dans une Lettre Pastorale du 22 août 1883, Mgr Racine exhortait son peuple à s'enrôler dans la sainte milice du *Tiers-Ordre de St-François d'Assise*. Et pour faciliter à chacun l'admission dans cette confrérie, il avait ob-

tenu du Saint-Siège que tous les prêtres du diocèse eussent les pouvoirs nécessaires pour l'imposition du saint habit de tertiaire.

Enfin, nous avons vu précédemment que, le 1er novembre 1885, le pieux prélat avait établi dans tout son diocèse l'*Archiconfrérie de N.-D. des Victoires.*

Quand on considère tout ce qu'a fait le premier évêque de Chicoutimi, pour l'avantage spirituel et même pour la prospérité temporelle de ses ouailles, n'a-t-on pas bien sujet de proclamer la fécondité de son apostolat ? —Certes, on ne peut se défendre d'une véritable terreur lorsque, à la vue des œuvres des méchants, on considère les conséquences qu'elles ont trop souvent pour la perdition des âmes, conséquences qui peuvent se continuer et s'augmenter de plus en plus à travers les années et même les siècles ; quelle effroyable responsabilité pour les auteurs de ces œuvres de mort ! Mais, n'est-il pas bien consolant, d'autre part, de penser que les œuvres de l'homme de bien ont aussi leurs effets, effets qui peuvent être également durables et produire des fruits de sanctification et de salut, longtemps après que lui-même a cessé de vivre ? Saluons donc avec respect, admiration et reconnaissance, ces grands citoyens, dont la vie se dépensa tout entière

pour l'avantage de la patrie et de la religion, et dont l'influence pour le bien se continue après leur mort ; jouissant des résultats de leurs travaux et bénéficiant tous les jours du fruit de leur zèle et de leur dévouement, sachons bénir leur mémoire !

Cependant il y avait une œuvre que Mgr Racine tenait particulièrement à accomplir et qui était depuis longtemps l'objet de ses pensées : nous voulons dire la construction d'un évêché à Chicoutimi. Après sa promotion à l'épiscopat, il avait continué à occuper deux appartements de dimensions bien restreintes dans son Séminaire. Quant à lui, il aurait volontiers passé le reste de sa vie dans un logement aussi modeste ; mais il comprenait que l'administration du diocèse souffrait d'un tel état de choses ; il voyait aussi que l'édifice occupé par le Séminaire était déjà fort insuffisant pour répondre aux besoins de l'institution. Ajoutons qu'il désirait vivement que son successeur trouvât le diocèse de Chicoutimi parfaitement organisé. Mais Dieu, dont les desseins sont impénétrables, ne lui permit pas de voir la réalisation de son pieux dessein : il fallait un nouveau sacrifice pour couronner cette vie qui fut toute remplie de sacrifices !

L'abnégation, le renoncement pour lui-

même, voilà quelles furent les vertus distinctives du saint évêque. Aussi les occasions ne lui ont pas fait défaut pour s'y exercer ; c'est d'ailleurs la conduite ordinaire de la Providence, qui sait fournir ample matière aux âmes fidèles qui veulent avancer dans la pratique d'une vertu particulière. Quelles ont été les jouissances de Mgr Racine ? Nous l'avons vu enlevé à sa première cure de St-Basile au moment où il venait de se construire un presbytère ; puis, à celle de la Rivière-du-Loup lorsqu'il allait recueillir le fruit des efforts qu'il avait déployés pour continuer les travaux d'une église magnifique. A Chicoutimi, il bâtit une cathédrale, mais il ne la verra pas se terminer. Ce chemin de fer de Québec à Chicoutimi, qu'il a eu tant à cœur, à la construction duquel il a consacré tant d'énergiques efforts, il ne l'a pas vu se terminer non plus ; et si, au moment de sa mort, la voie ferrée atteignait presque la rive du lac St-Jean, il n'a pas eu une seule fois l'occasion de mettre le pied sur l'un des wagons de ce chemin de fer ! Ce Séminaire de Chicoutimi, qu'il a fondé au prix des plus grands sacrifices, pour lequel il s'est dépouillé de tout ce qu'il possédait, qu'il a aimé pour ainsi dire au delà du tombeau, il l'a vu aux prises avec les plus grandes dif-

ficultés pendant ces quinze années qui se sont écoulées depuis sa fondation ; et le plus vif regret qu'éprouva le dévoué fondateur, sur son lit de mort, fut de voir qu'il n'y avait encore aucune apparence de jours meilleurs pour l'institution bien-aimée.

Enfin, pour ne pas parler des autres œuvres de Mgr Racine, dont il dirigea avec amour et dévouement les premiers pas, mais dont aucune n'arriva de son vivant au développement complet qui l'aurait récompensé de ses travaux, enfin, disons-nous, il voyait arriver le moment où il allait réaliser un dernier projet, celui de construire un palais épiscopal pour lui et ses successeurs, lorsque Dieu l'appela à lui. Sans doute, il jouit maintenant d'une récompense bien belle, puisqu'elle lui a été réservée tout entière pour la vie qui ne finira jamais !

Le 15 avril 1887, Mgr Racine annonçait au clergé et aux fidèles de son diocèse qu'il n'était plus possible de différer la construction d'un évêché, et faisait un touchant appel à leur générosité en faveur d'une œuvre si importante, pour laquelle les ressources lui manquaient absolument. A l'automne, malgré cette cruelle maladie dont il ne devait pas revenir, la pensée de cette entreprise l'occupa encore constamment. Pendant ces lon-

gues semaines de souffrances, tout en pourvoyant encore à l'administration de son diocèse, il donna son attention à l'examen des plans de l'édifice projeté et à la rédaction des contrats. Il mettait, à vouloir pousser de l'avant cette entreprise, l'énergie qui lui était habituelle, mais d'une manière si accentuée, en cette circonstance, qu'il semblait qu'il voulût se tromper lui-même sur la gravité de son état. Enfin, on dut recourir à d'innocentes industries, pour retarder la signature de documents qui auraient pu créer des embarras pour l'avenir ; car il n'était plus permis d'espérer que Mgr Racine reviendrait à la santé.

---

## VII

### Dernière maladie et mort de Mgr Racine

C'est en octobre 1887 que cette fatale maladie du foie s'attaqua à une constitution robuste, pleine de promesses consolantes d'une longévité dont personne ne doutait. Du moins, c'est à cette époque que lui-même en ressentit les premières atteintes ; car il paraît qu'au mois d'août précédent, dans un voyage qu'il fit dans l'une des paroisses de la rive méridionale du St-Laurent, un médecin qui le vit fut frappé de son apparence et fit part à quelqu'un de ses alarmes.

Le jour de la Toussaint, malgré l'état de faiblesse où il était déjà réduit, et refusant

de se rendre aux prières de ses prêtres, il voulut officier pontificalement à la messe et aux vêpres. Le 2 novembre, il assista au service funèbre des défunts : c'était la dernière fois qu'il occupait le trône épiscopal de son église cathédrale. Quant les fidèles le revirent dans le sanctuaire du temple saint, hélas ! sa main ne se levait plus pour les bénir ! sa voix, puissante et douce, qui, dans le chant sacré ou dans l'émouvante exhortation, allait si vite remuer les cœurs, cette voix était éteinte pour toujours !

Le 10 novembre, il se retirait à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, pour quelques jours seulement, pensait-il. Mais ni les soins intelligents et dévoués des bonnes hospitalières, ni la science et l'habileté des médecins ne purent arrêter les ravages d'une maladie opiniâtre : ni même, pouvons-nous ajouter, les prières les plus ferventes et les plus multipliées de fils et d'amis affligés. En effet, de toutes les parties du diocèse, et d'ailleurs, s'élevèrent d'ardentes supplications vers le Maître souverain de la vie et de la mort. Les élèves du Séminaire et du Couvent de Chicoutimi se rendirent en pèlerinage au sanctuaire de la Sainte-Face ; les premiers firent aussi un pèlerinage à Sainte-Anne du Saguenay ; un triduum de prières fut célébré à

l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier ; les neuvaines furent nombreuses. Mais Dieu, dont nous adorons les desseins, n'exauça pas ces vœux dictés par l'amitié, la reconnaissance, la piété filiale.

Le jour de Noël, à la prière du Révérend M. A. Fafard, curé d'office de la Cathédrale, tous les prêtres du diocèse offraient l'une des trois messes, permises ce jour-là, pour la guérison de leur évêque. Nous ne pouvons nous empêcher de croire que le bon Dieu, par égard pour cette touchante supplication, a bien voulu soulever un peu son bras appesanti sur nous. En effet, le matin de Noël, Mgr Racine, dont la maladie avait pris jusque-là un caractère de gravité très alarmante, se sentit notablement mieux ; et cette amélioration persista quelque temps et ranima nos espérances.

Cependant, bien que la maladie semblât ne plus faire de progrès, le malade devenait de plus en plus faible ; jamais néanmoins il ne garda le lit, faisant preuve d'un courage vraiment surhumain. Il continuait toujours de s'occuper lui-même des détails de l'administration diocésaine ; il continuait de donner beaucoup d'attention au projet de la construction d'un évêché, entreprise qu'il allait mettre à exécution dès le retour du

printemps ; il s'intéressait de plus en plus au parachèvement de la voie ferrée qui doit relier Québec et Chicoutimi, et retrouvait même toute son énergie lorsqu'il était question en sa présence des difficultés que rencontrait cette œuvre si importante pour l'avenir du Saguenay.

Chaque jour il recevait la visite de plusieurs des prêtres et des citoyens de sa ville épiscopale, qui étaient heureux de pouvoir lui témoigner encore leur attachement, et d'interrompre aussi souvent que possible l'ennui de ces longues journées de maladie. L'ennui ! ce n'est pas la moindre épreuve du pauvre malade !

Mais la visite qui apporta le plus de consolation au cœur de Mgr Racine, ce fut, on le comprendra sans peine, celle de son frère bien-aimé, Mgr l'évêque de Sherbrooke, qui fit le voyage de Chicoutimi, dans le mois de décembre. L'éloignement, la prévision du mauvais état des chemins et des rigueurs de la température, rien n'avait pu empêcher cette touchante manifestation du dévouement fraternel. Et comme, à cette période de la maladie, on pouvait espérer encore beaucoup en une guérison assez prochaine, aucune inquiétude pénible ne vint assombrir les joies pures de ces longs entretiens des deux

frères. Lorsqu'arriva l'heure de la séparation, lorsque Mgr de Sherbrooke dut reprendre le chemin de son diocèse, les amertumes du départ furent au moins adoucies par la confiance qu'avait Sa Grandeur que bientôt elle recevrait des nouvelles de plus en plus consolantes. Et pourtant, c'était bien la dernière fois que les deux prélats se voyaient ici-bas ! C'est ainsi que la Providence, ménageant notre faiblesse, nous dérobe la connaissance de l'avenir, et nous laisse, au fond du cœur, ce trésor d'une valeur inestimable : l'espérance !

La plupart des prêtres du diocèse, malgré les distances souvent très grandes, malgré la difficulté des communications à cette époque de l'année, se rendirent aussi à Chicoutimi, pour consoler leur Père bien-aimé dans cette épreuve douloureuse qu'il subissait. "Le bon " Dieu m'a demandé, cette année, deux grands " sacrifices : mon départ du Séminaire, et cette " pénible maladie," disait-il aux Messieurs du clergé qui avaient pu se réunir pour lui présenter leurs hommages et leurs souhaits de bonheur, la veille du 1er janvier. Quelle poignante émotion étreignait tous les cœurs en cette circontance, lorsque le bon évêque, réduit à une extrême faiblese et portant sur sa figure les marques des ravages effrayants que la maladie avait déjà faits, voulut comme à

l'ordinaire adresser à ses fidèles collaborateuts les vœux qui formait pour eux son cœur paternel, et leur donner sa bénédiction! Tous étaient malheureusement si convaincus que jamais plus semblable occasion ne les verrait rassemblés autour du Pasteur aimé, et qu'ils entendaient presque les dernières recommandations d'un mourant!

Quand les visiteurs se retiraient, Mgr Racine, toujours fidèle à l'extrême bienveillance et à la courtoisie exquise que tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier si souvent, domptait sa défaillance, et, sans écouter leurs protestations, les accompagnait d'un pas chancelant non seulement jusqu'à la porte de son appartement, mais presque jusqu'à la porte extérieure de l'Hôtel-Dieu. — Alors, si les exigences de la règle et du service de l'hôpital leur en laissaient le loisir, les bonnes religieuses accouraient à leur tour pour tenir compagnie à l'auguste malade. Quels utiles conseils pour la régie de cette communauté encore jeune, quels précieux avis pour leur sanctification personnelle, quels encouragements à marcher courageusement dans les voies parfois difficiles de leur vocation, elles recueillirent chaque jour de ces entretiens dont elles connaissaient tout le prix! Elles en conserveront toujours le souvenir,

et ces traditions saintes, regardées comme le testament du pieux fondateur de la maison, demeureront à travers les années, continuant toujours de produire des fruits de bénédiction dans le monastère.

Ainsi s'écoulèrent les jours et les semaines, jusqu'au vendredi, 27 janvier 1888. L'état du malade demeurait à peu près le même ; et, s'il n'était plus guère possible d'espérer qu'il reviendrait à la santé, il était au moins permis d'espérer que durant encore un temps assez long le bon Père resterait au milieu de ses enfants. C'était une de ces journées où il se disait mieux, malgré sa faiblesse. Comme à l'ordinaire, il reçut les personnes qui se présentèrent pour lui faire visite. Enfin, rien ne pouvait faire prévoir un dénouement fatal et prochain, lorsque, sur les cinq heures du soir, survint une hémorrhagie considérable, accompagnée de syncopes. Les forces ne répondant plus à son courage, il lui fallut alors garder le lit. Mais son état de faiblesse extrême ne lui permettant pas le moindre mouvement sans qu'il y eût danger de nouvelles hémorrhagies, qui se renouvelèrent en effet à plusieurs reprises, il conserva ses vêtements ordinaires, et la mort le surprit revêtu de sa robe épiscopale.

On peut imaginer quel émoi produisit par-

tout la nouvelle de l'aggravation soudaine survenue dans l'état du malade. Tout espoir était désormais perdu, et tous redoutaient le retour de la lumière, après cette nuit qui commençait, dans la crainte qu'il ne coincidât avec l'annonce de l'événement douloureux que l'on prévoyait.

Les révérends Messieurs A. Fafard, curé d'office de la Cathédrale, et T. Roberge, secrétaire de l'Evêché, voulurent passer la nuit auprès du malade. Le saint évêque ne consentit qu'avec peine à accepter leur dévouement, tant il lui répugnait toujours de causer au prochain le moindre dérangement. A la fin, il se rendit à leur prière, mais non sans avoir demandé à la Supérieure de l'Hôtel-Dieu, pour ces Messieurs et pour le Dr Beauchamp, son médecin ordinaire, l'autorisation de passer la nuit dans l'établissement : touchant exemple de respect et de soumission envers l'autorité, que le prélat mourant donnait à la pieuse communauté.

Dans la soirée, M. le curé Fafard, voyant que le danger, sans être imminent, ne laissait pas d'être inquiétant, proposa au malade de recevoir les derniers sacrements de l'Eglise. Mgr Racine, bien qu'il ne pensât pas son état aussi grave qu'il l'était, se rendit à cette proposition ; et il reçut la Sainte Eucharistie

et l'Extrême-Onction avec les sentiments de la plus grande piété, répondant exactement aux prières qui accompagnent ces cérémonies touchantes.

Pendant le reste de la nuit, il fit ses dernières recommandations aux révérends MM. Fafard et Roberge qui l'assistaient, entrant dans tous les détails, accordant un souvenir à tous ceux qu'il avait aimés ; et il disposait ainsi toutes choses et parlait de tout, avec un calme si grand, qu'il semblait plutôt régler les affaires d'une autre personne.

Quand il en vint à parler de son diocèse et de son séminaire, les sentiments les plus affectueux débordèrent de son cœur d'apôtre. "Mes prêtres et mes diocésains, s'écria-t-il, comme
" je les ai aimés ! Quel plaisir c'était pour
" moi, lorsque je voyais chacun d'entre eux !
" Vous aurez un évêque plus savant que moi,
" administrateur plus habile ; mais il ne vous
" aimera pas plus que moi !...... Mon sémi-
" naire...... Mon séminaire, comme je l'ai-
" mais ! je puis dire de lui, comme Adam de
" la compagne que Dieu lui avait donnée :
" C'est l'os de mes os, la chair de ma chair !
" J'aurais voulu faire pour lui beaucoup plus
" que je n'ai fait : Dieu ne l'a pas permis ! "

Dans la matinée du 28 janvier, le vénéré prélat donna ses dernières bénédictions à ses

prêtres, aux religieuses de l'Hôtel-Dieu et du Couvent du Bon Pasteur, et à de fidèles parents et amis accourus auprès de lui. Vers dix heures, ses souffrances devinrent très grandes ; à dix heures et trois quarts il tomba en agonie, et M. le curé Fafard récita les prières des agonisants, au milieu des larmes de tous les assistants. Quelques minutes avant onze heures, il rendait son âme à Dieu.

Aussitôt, les cloches de la Cathédrale, du Séminaire, du Couvent et de l'Hôtel-Dieu, sonnant à toute volée, firent connaître à toute la population la lugubre nouvelle. La jeune Eglise de Chicoutimi venait de perdre déjà son premier pasteur ; le Saguenay, son meilleur ami, son plus ferme soutien, celui qui était à la fois son orgueil, sa force, son espérance.

---

## VIII

### Coup d'oeil sur les qualités, les talents et les vertus de Mgr Racine

Elle est donc terminée, cette belle carrière d'un grand citoyen, d'un grand évêque! Mais la mémoire de Mgr Racine ne s'éteindra pas : elle vivra dans les cœurs, elle vivra dans l'histoire.

Les personnes qui ont eu l'avantage de le connaître, conserveront toujours le souvenir de ses belles qualités. Il suffisait de le rencontrer, même une seule fois, pour l'apprécier comme il le méritait. Nulle figure, nul regard n'était plus propre à laisser voir l'âme qui l'animait : et cette âme était franche et loyale. Sous cette poitrine, on s'en

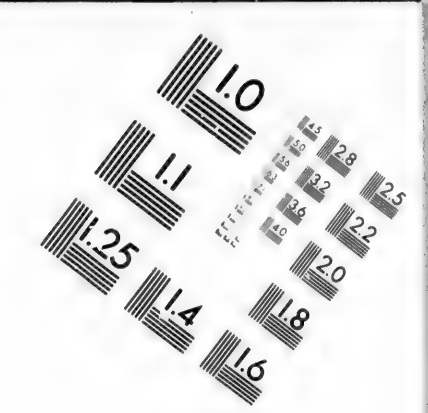
apercevait tout de suite, battait un cœur rempli d'affection et de tendresse. Aussi, on ne pouvait se défendre d'aimer aussitôt un caractère aussi sympathique. Ne soyons donc pas surpris s'il avait partout des amis, autant d'amis qu'il avait rencontré de personnes. Y a-t-il quelqu'un qui l'ait vu et ne l'ait pas aimé ? Catholiques et protestants, tous étaient subjugués par cette politesse, cette courtoisie sincère et toutes ces qualités aimables qui ont tant d'empire sur les hommes.

Ceux surtout qui vécurent dans son intimité, l'aimèrent et l'admirèrent davantage, parce qu'ils furent à même de le connaître mieux. Un tact exquis, des attentions délicates pour se faire tout à tous, une gaieté inaltérable, une grande simplicité de manières, un oubli continuel de lui-même pour ne songer qu'au bonheur des autres, en voilà plus qu'il ne faut pour comprendre que son commerce était rempli de doux attraits. De son caractère naturellement vif et impétueux, il n'avait conservé qu'un zèle ardent et une persévérance énergique à poursuivre la réalisation des desseins que lui inspiraient la gloire de Dieu et le dévouement pour les hommes ; tout le reste avait été détruit ou corrigé par une fidèle correspondance à la grâce divine. Une patience admirable, une charité bien-

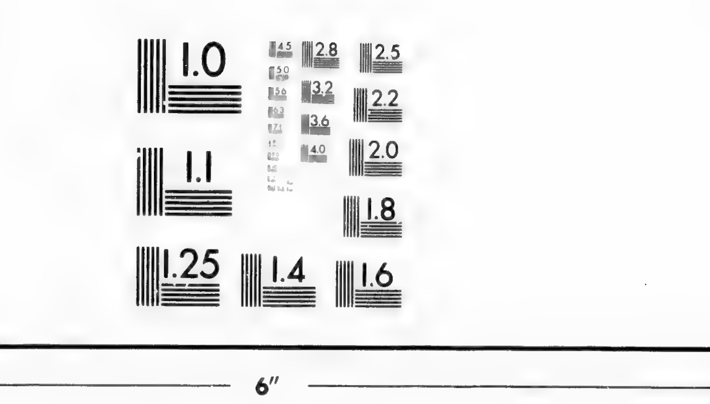
veillante, une complète abnégation, un constant esprit de sacrifice et de mortification : voilà les vertus qui ornaient particulièrement cette âme d'élite, vertus qui répugnent trop à la nature pour que leur acquisition n'ait pas coûté de pénibles efforts ; voilà les beaux exemples qu'ont pu contempler les personnes de son entourage pendant tant d'années, trop vite écoulées.

Et les pauvres, les malheureux, les affligés, eux aussi béniront toujours le nom de Mgr Racine. Affable et d'un abord facile pour tout le monde, il l'était encore bien plus pour ceux qui venaient faire appel à sa charité. Pauvre lui-même pendant toute sa vie, il voulait encore secourir les membres souffrants de Jésus-Christ et savait le faire avec cette délicatesse qui double la valeur de l'aumône. Quant à ceux qui, aux prises avec les difficultés ou en butte aux chagrins, venaient chercher l'appui de ses conseils ou les consolations de sa tendresse, ils trouvaient un père aimant dont l'incomparable bonté de cœur savait comprendre leurs épreuves, leur donner de sages avis, et soulager leurs tristesses en les partageant.

Comment pourraient-ils l'oublier, ceux qui furent ses paroissiens, ses diocésains ? Ils l'ont vu à l'œuvre pendant si longtemps ; ils



# IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.0

savent qu'il n'a jamais eu d'autre ambition que de travailler à leur bonheur. Non seulement il a dépensé sa vie pour leurs intérêts spirituels ; mais leur prospérité matérielle fut aussi constamment l'objet de ses efforts. Leurs joies étaient ses joies ; leurs douleurs furent les siennes.

Est-il difficile de comprendre pourquoi cette longue maladie de Mgr Racine suscita tant d'alarmes dans le diocèse et au dehors ? Et faut-il être surpris que la nouvelle de sa mort causa un deuil universel parmi le peuple qui marchait sous sa direction paternelle, et même dans tout le pays ?

Oui, redisons-le, la mémoire du bon évêque vivra dans tous les cœurs. Ajoutons que l'histoire conservera aussi son nom. Le Canada-français salue en lui un de ses enfants illustres, et ses annales auront pour lui une place choisie, parce qu'il fut grand par les qualités de son intelligence et par les œuvres qu'il a semées partout sur ses pas.

Nous avons, à plusieurs reprises, signalé son zèle ardent pour le bien, l'énergie et la persévérance avec lesquelles il poursuivait l'accomplissement de ses entreprises. Il faudrait aussi mentionner cette promptitude d'esprit qui lui permettait de voir clair dès l'abord dans les affaires les plus compli-

quées, et cette rectitude de jugement par laquelle il pouvait prendre aussitôt le parti le plus assuré. Il y aurait encore à parler de ses talents oratoires.

En effet, Mgr Racine était l'un de nos meilleurs orateurs de la chaire. A la vérité, les occasions où il aurait pu, sur des théâtres importants, conquérir à son éloquence les suffrages qu'elle méritait, lui ont fàit défaut, ou peut-être est-il aussi exact de dire que sa modestie s'est appliquée à les éviter. Mais ses diocésains, et ceux qui furent ses paroissiens, ont pu apprécier ses puissantes ressources de prédicateur. Il avait à un haut degré les dons extérieurs de l'orateur : un maintien rempli de dignité, un regard qui pouvait aussi bien porter l'émotion dans les cœurs et la terreur dans les esprits, une voix au timbre magnifique, vibrante dans le pathétique, lançant la foudre dans les consciences coupables, et le geste venant avec toutes ses ressources doubler l'effet de la parole. Sa phrase, limpide et vive, imagée et sachant à l'occasion se parer des magnificences du style, servait un aliment toujours approprié aux intelligences qui recueillaient avidement ces enseignements de salut. Enfin, peu d'hommes étaient mieux doués pour remuer fortement les auditoires populaires.

Et il eut soin de faire fructifier ces dons de Dieu. Que de retraites il accepta de prêcher pendant sa vie sacerdotale ! et en combien d'autres circonstances il se fit entendre, ne refusant jamais le secours de sa voix éloquente aux confrères qui le réclamaient ! Quant il fut évêque, c'était un bonheur pour lui, dans ses visites pastorales, d'adresser la parole à ces populations ferventes de nos paroisses : on entendait alors le tendre Père qui parlait à cœur ouvert à ses enfants bien-aimés, et l'on ne saurait donner une juste idée de l'effet produit par cette parole affectueuse, émue, paternelle !

Oui, cette éloquence, qui fut presque toujours au service des assemblées populaires, aurait été goûtée aussi, si l'occasion s'en était présentée plus souvent, par des juges autrement difficiles. " On nous racontait dernière-
" ment, disait *La Justice* (de Québec) au len-
" demain de sa mort, que Mgr l'évêque de
" Chicoutimi, durant sa dernière visite à
" Rome, fut invité à prêcher au Séminaire
" Français, et qu'il le fit au grand étonne-
" ment et à l'admiration des cent cinquante
" théologiens de son auditoire...... Et l'on
" s'étonnait après l'avoir entendu que sa
" parole, faite à la prédication du mission-
" naire, sût revêtir à l'occasion un charme

" dont les savants eux-mêmes ne savait pas
" se défendre."

Son talent d'improvisation était surtout remarquable lorsqu'il avait à répondre à quelque adresse. Bien qu'alors il dût parler le plus souvent sans aucune préparation, il était toujours extrêmement heureux en ces sortes de discours. Habile à saisir la circonstance locale propre à chaque occasion, d'un tact merveilleux dans l'emploi des bienséances oratoires, il donnait facilement à sa parole les ornements et les délicatesses du style académique, et c'était chaque fois un plaisir nouveau de voir avec quelle aisance il faisait face aux difficultés incontestables de ce genre d'éloquence.

Grand par les facultés de l'intelligence, puissant par la parole, Mgr Racine sera aussi célèbre par ses œuvres. Nous avons déjà mentionné, avec quelque étendue, les plus importantes. Lorsque les cœurs qui conservent précieusement le souvenir de cet ami, de ce bienfaiteur, de ce père, auront à leur tour cessé de battre, longtemps encore et toujours les populations nouvelles qui habiteront le Saguenay béniront la mémoire du premier évêque de Chicoutimi. Ces fondations religieuses, dont nous voyons les commencements difficiles, auront acquis alors des

développements que nous ne pouvons même prévoir ; ce territoire lointain, qui n'est maintenant qu'à l'aurore de la prospérité qui l'attend, aura justifié sans doute les prévisions les plus enthousiastes des esprits clairvoyants : eh bien ! en ces temps heureux, on saura apprécier à son mérite l'influence de Mgr Racine sur les progrès religieux et matériels que l'on verra réalisés. Il est permis d'affirmer que les années n'effaceront pas un nom inscrit en de tels caractères dans les annales d'une contrée.

---

## IX

### Honneurs funèbres rendus à la mémoire de Mgr Racine, à Chicoutimi et à Québec

Notre travail serait incomplet, si nous omettions de donner quelques détails sur les honneurs funèbres qu'un peuple affligé rendit aux restes mortels de Mgr Racine.

Pendant six jours, le corps du prélat resta exposé dans une chapelle ardente, à l'évêché provisoire de Chicoutimi, sous la garde filiale des Messieurs du Séminaire et de leurs élèves. Et pendant tout ce temps, un grand nombre de personnes sont venues prier auprès du lit funèbre. Nous y avons vu les manifestations les plus touchantes de regrets

et de douleur sincères. Plus d'un protestant est venu aussi s'y agenouiller et mêler ses pleurs aux nôtres. Plusieurs de ces pionniers du Saguenay, qui ont pris part aux premiers travaux de colonisation exécutés en ce territoire, se montraient inconsolables à la pensée qu'il ne le reverraient plus, cet apôtre dévoué, qui tant de fois avait relevé leur courage défaillant. Enfin, c'était le deuil de tout un peuple qui comprenait l'étendue de son malheur. Comme il était aimé, Mgr Racine !

Il était aussi vénéré comme un grand serviteur de Dieu. On ne saurait imaginer quel nombre d'objets de piété il a fallu faire toucher aux mains du prélat, pendant l'exposition ; il n'a pas été possible d'empêcher que des parties considérables de la soutane, et même de l'aube dont il était revêtu, ne fussent enlevées et partagées. Pour satisfaire la piété des fidèles, il a fallu rechercher et partager de la même façon d'autres soutanes du défunt ; et l'on croit que bien plus de deux mille petits morceaux de drap ont été ainsi distribués. Chacun aurait voulu conserver un souvenir du saint évêque. On est allé jusqu'à emporter des restes de cierges qui avaient servi à l'exposition ou à la messe des funérailles ; on a même enlevé quelques-

uns des clous d'argent et des autres ornements du cercueil.

Tant de piété et de confiance ont reçu leur récompense. En effet, des personnes dignes de la plus grande confiance, tant de Chicoutimi que d'autres endroits du diocèse, ont raconté plusieurs guérisons obtenues par l'intercession du vénérable défunt : car ils ne sont pas rares, ceux qui se sentaient portés à lui adresser leurs prières, au lieu de les offrir pour le repos de son âme. Et ce qui nous porte à croire davantage à la réalité de ces faveurs, c'est la connaissance personnelle que nous avons, bien qu'il ne nous paraisse pas opportun de donner ici aucun détail là-dessus, des changements extraordinaires qui se sont opérés, depuis la mort de Mgr Racine, dans la situation du Séminaire et du Couvent de Chicoutimi, les deux œuvres qui ont été les plus chères à son cœur. Sans doute le dévoué fondateur, qui avait entouré ces deux institutions de tant de sollicitude pendant sa vie mortelle, met à leur service le crédit dont il jouit maintenant, comme nous l'espérons, auprès de Dieu.

Beaucoup de couronnes et de souvenirs mortuaires furent déposés auprès du lit funèbre. Il n'y a pas de doute que le nombre de ces pieux témoignages de regret et de

reconnaissance aurait été très considérable, s'il avait été possible d'en recevoir assez tôt de Québec.

Pendant ce temps, la ville épiscopale avait revêtu ses habits de deuil, si l'on peut s'exprimer ainsi. Durant cette semaine, des insignes funèbres étaient fixées à la porte de chaque habitation et donnaient un aspect lugubre à la jeune cité : spectacle impressionnant pour l'étranger qui arrivait à Chicoutimi pendant ces jours de tristesse. On aurait dit que chaque famille pleurait la perte de l'un de ses membres. Et, pourtant, qu'était ce deuil extérieur, en comparaison de celui que ressentaient tous les cœurs !—Assurément, ces manifestations de douleur étaient bien légitimes : connaissant mieux les précieuses qualités de celui qui fut si longtemps son pasteur ; édifiée tous les jours du spectacle de ses vertus ; sachant quelle part privilégiée il lui avait toujours donnée dans ses affections ; habituée à compter, en toute occasion, sur son dévouement, la capitale du Saguenay avait raison d'éprouver une douleur plus grande et d'en donner des témoignages non équivoques.

Le 2 février, eut lieu la translation des restes mortels du regretté prélat à la Cathédrale, au milieu d'un cortège funèbre des

plus imposants. Puis le clergé récita l'office des morts, qui fut présidé par Sa Grandeur Mgr l'évêque de Sherbrooke.

Cette vaste Cathédrale de Chicoutimi, entièrement tendue de draperies funèbres, offrait un aspect saisissant. Des inscriptions bien choisies, empruntées aux Saintes Ecritures et redisant en abrégé les œuvres et les vertus du défunt, frappaient les regards de tous côtés.

Ls lendemain, vendredi, était le jour fixé pour les funérailles. La Cathédrale était remplie, autant qu'elle pouvait l'être, par une multitude de fidèles venus de tous les parties du diocèse, mais surtout du Saguenay. Au bas-chœur et dans la partie antérieure de la nef, étaient les représentants de la magistrature et du barreau, ceux des autres professions, les deux députés du comté, les membres du conseil de ville et des conseils municipaux, la société Saint-Jean-Baptiste, &c.

On avait disposé sur le catafalque, et autour du cercueil, les couronnes et les croix en cire et en fleurs qui avaient orné d'abord la chapelle ardente de l'évêché : derniers hommages de parents et d'amis affligés.

Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke, célébra l'office funèbre, qui fut très solennel.

Après la messe, Mgr T.-E. Hamel, protonotaire apostolique, et confrère de classe de Mgr D. Racine, monta en chaire, et prononça l'oraison funèbre du regretté défunt, Il prit pour texte ces belles paroles du livre de l'Ecclésiastique : *Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache, qui n'a pas recherché l'or, et qui n'a pas mis son espérance dans l'argent, ni dans les trésors. Quel est-il, et nous le louerons ? Car il a fait des œuvres admirables dans sa vie.* Comme on le voit, il était difficile de choisir un texte qui résumât plus exactement la vie du saint évêque. En développant ce magnifique passage de l'Ecriture et en l'appliquant à l'illustre défunt, Mgr Hamel sut rappeler les grandes œuvres accomplies par Mgr Racine pour le progrès spirituel et temporel de son diocèse ; il s'appliqua à mettre en relief les belles qualités et les grandes vertus du saint évêque, parlant surtout de son désintéressement héroïque et de sa grande charité. Les paroles émues de l'orateur trouvèrent un écho dans tous les cœurs, et firent couler bien des larmes.

Ensuite eurent lieu les cinq absoutes qui sont de règle pour l'enterrement d'un évêque. Elles furent présidées : la première, par Mgr Hamel ; la deuxième, par Mgr Marois ; la troisième, par le Rév. M. L.-N. Bégin ; la

quatrième, par le Rév. M. C.-D. Bacon ; et la cinquième, par Mgr l'évêque de Sherbrooke.

Après ces cérémonies, on retira les couronnes déposées autour du cercueil, et l'on enleva la mitre et les habits pontificaux qui revêtaient le corps du vénérable défunt ; on recouvrit sa figure de l'amict, et l'on ferma la bière. Quelle scène émouvante ! et comme tous les assistants étaient émus à ce triste spectacle !

On descendit alors le cercueil dans le caveau préparé sous le chœur de la Cathédrale, vis-à-vis le marchepied du maître-autel, du côté de l'Evangile.

A la suite des dernières prières de l'Eglise, la fanfare du Séminaire exécuta l'émouvante *Marche de Saül*, Handel, dont les notes semblent antant de sanglots...... Tous les assistant voulurent jeter un dernier regard sur ce tombeau de leur évêque regretté ; et ce défilé, qui dura longtemps, donna lieu à des scènes vraiment attendrissantes.

Ces solennités imposantes, ces décorations magnifiques qui ont signalé les funérailles de Mgr Racine, étaient dues à la dignité du pontife ; mais ce qui touchait bien davantage, c'était ce deuil général, ces larmes sincères de tout un peuple ; c'était ce concours d'une si grande multitude pour honorer la mémoire

de l'illustre défunt. On comprenait alors combien il était aimé de tous ! Et l'on ne pouvait s'empêcher de penser que ces démonstrations extraordinaires étaient véritablement une ovation, un triomphe en l'honneur du plus grand bienfaiteur du Saguenay.

Cependant, deux jours auparavant, la Basilique de Québec avait offert aussi l'imposant spectacle d'une cérémonie funèbre particurement solennelle. Son Eminence le cardinal Taschereau avait voulu donner un dernier témoignage de l'amitié sincère qui l'unissait à feu Mgr Racine, et de l'affliction profonde que lui faisait éprouver la mort du saint évêque. Et l'on vit ce fait inouï parmi nous, qu'un service funèbre fût célébré dans l'église métropolitaine du Canada, avant même que les restes mortels de l'évêque suffragant qui était l'objet d'un tel honneur fussent renfermés dans la tombe.

M. l'abbé L.-H. Paquet, professeur de théologie à l'Université Laval, l'un des meilleurs amis du regretté défunt, prononça en cette occasion un élogo funèbre qui fut justement remarqué. Considérant dans Mgr Racine l'homme de conseil et d'action, puis l'homme de dévouement et de cœur, l'orateur sut mettre en lumière cette sympathique figure de l'*Apôtre* du Saguenay ; et cette éloquence

émue, dont les accents partaient vraiment du cœur, communiqua la même émotion à l'immense auditoire qui se pressait autour de la chaire sacrée.

Tous ces honneurs rendus à la mémoire de Mgr Racine, et surtout ce concert universel de regrets qu'a fait éclater la nouvelle de sa mort, ont fait voir quels sentiments d'estime et d'affection il a suscités partout durant toute sa carrière, et proclament hautement les belles qualités et les vertus éminentes qui ont brillé en lui.

" Il n'est plus, dirons-nous avec l'éloquent
" panégyriste dont nous venons de parler,
" mais sa mémoire vivra dans ses œuvres,
" dans le cœur de son peuple et de ceux qui
" eurent le bonheur de connaître son mérite
" ou de jouir des charmes indicibles de son
" amitié. L'histoire de notre Eglise cana-
" dienne, sous le nom de Mgr de Laval, pre-
" mier évêque de Québec, inscrira le nom de
" Mgr D. Racine, premier évêque de Chicou
" timi."

---

# TABLE DES MATIERES

—:||:||:||:||:||:||:—

---

# ERRATA

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *Page* | 38, | *à la* 2e | *ligne* | *du bas, au lieu de :* | les mettre, | *lisez :* | le mettre. |
| " | 39, | " 9e | " | " " | " lequelle, | " | laquelle. |
| " | " | " 11e | " | " " | " vint établir, | " | vint s'établir. |
| " | 40, | " 3e | " | *du haut* | " permit, | " | permît. |
| " | " | " 5è | " | *du bas,* | "toute mon cœur, | " | tout mon cœur. |
| " | 42 | " 12e | " | " " | " peur, | " | pour. |
| " | 45 | " 2e | " | *du haut,* | " diocèce, | " | diocèse. |
| " | 48 | " 14e | " | " " | " Sherbroke, | " | Sherbrooke. |

N.-B.—Dans un certain nombre d'exemplaires, la *note* de la p. 39 a été mise au bas de la p. 40 ; et celle de la p. 40 a été pareillement mise au bas de la page suivante.